UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

THE NO FUTURE IS NOW LE RÉENCHANTEMENT DU MONDE COMMENCE APRÈS (LETTRE AUX GÉNÉRATIONS QUI SUIVRONT L'APOCALYPSE TECHNOLOGIQUE)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
ANNE-MARIE BOIVIN

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Un immense merci à Louis-Claude Paquin qui de par sa bienveillance et sa confiance m'a poussée à mener ma quête jusqu'aux confins de ma nuit, me guidant tel un phare dans mes moments d'égarement, jusqu'à ce que je trouve la voie - ma voix - qui me conduirait à une destination me rendant fière du voyage.

Merci à Martin L'Abbé qui m'a été d'un grand support au niveau technique tout au long de la réalisation de mon projet vidéo et qui m'a offert de son temps et ses conseils en faisant preuve d'une grande générosité.

Merci à Louis-Claude, Martin, Dany Beaupré et tous les autres qui de par leur intérêt, leur ouverture et leurs commentaires positifs ont su m'insuffler la confiance pour compléter le périple.

Merci à ceux qui prendront le temps de me lire.

DÉDICACE

Aux générations qui suivront l'apocalypse technologique. En espérant que ce document vous éclairera sur certains des motifs nous ayant conduits vers le point de non-retour et surtout, dans l'espoir que ce recommencement ne soit pas une répétition du passé.

AVANT-PROPOS: LA MENACE

Nous sommes en l'an 2056, à l'aube de la fin de notre civilisation. Si le Gouvernement Unifié souhaite propager l'idée que les factions extrémistes des primitivistes seront les responsables du Grand Débranchement, c'est pourtant bien ce premier qui pressera le détonateur des bombes électromagnétiques réparties en suffisamment de lieux à l'échelle mondiale pour plonger le globe dans la plus complète désorganisation. Les instances au pouvoir risquent de ne plus l'être pour longtemps si elles ne réagissent pas avant que les intelligences artificielles (IA) prennent le contrôle unilatéralement. La menace est imminente, d'un côté comme de l'autre. Nous en sommes rendus à choisir entre être réduits à une humanité d'esclaves assujettis aux robots ou survivre à une civilisation plongée dans le chaos, cette seconde option valant néanmoins mieux que le premier cas de figure. D'un jour à l'autre, cette société perpétuellement connectée au virtuel sera contrainte à un brusque retour à la réalité et les citoyens déchus devront affronter le monde tangible sans le bouclier de leur avatar. Ce qui s'est d'abord établi comme une nouvelle religiosité a fini par devenir une menace puis une malédiction.

Nous sommes quelques milliers de dissidents participant à la collection de cette capsule temporelle : l'espace de contribution étant ainsi compté pour chacun, permettez-moi d'entrer dans le vif du sujet sans trop m'étendre plus longuement dans un inutile préambule. Dans l'espoir qu'à la suite de ce retour au temps médiéval, l'ascension technologique de cette nouvelle civilisation ne sonnera pas à nouveau le

glas augurant son déclin, souhaitant que les générations futures apprennent des erreurs du passé, nous nous devons de reporter les événements ayant programmé notre perte.

Détentrice de quelques ouvrages de certains de nos penseurs et écrivains des précédentes décennies -devenus illégaux en circulation libre depuis 2032-, œuvres d'un temps révolu où les gens savaient encore faire preuve d'esprit critique et s'intéressaient à autre chose que la culture du vide - pardonnez mon amertume -, il m'apparait de mon devoir de rapporter aux générations qui suivront l'apocalypse technologique quelques-unes de ces paroles que nous avons certes lues et rééditées, sans pour autant en tirer de véritables enseignement, sans réaliser que ces projections visionnaires avaient la possibilité de nous mettre en garde par rapport à la mise en péril de notre libre arbitre, de notre intimité et de notre identité intrinsèque. Dans l'espoir de faire survivre la pensée de quelques créateurs et penseurs d'une époque dont les traces seront pour la plupart anéanties, je citerai les paroles et les œuvres des maitres pour appuyer mes observations et les conclusions que j'en tire, tâchant de ne pas (trop) travestir leurs idées, bien que limpidement consciente qu'importe l'extrait évoqué, ce « fragment arraché à son contexte, à son mouvement, et finalement à son époque comme référence globale » constitue en soi un acte de détournement. Mais comme Debord l'écrivait lui-même, « le détournement est le langage fluide de l'antiidéologie »¹ et c'est tout ce qui compte à mes yeux. À vous de faire la part des choses.

¹ Debord. G. (1992). La société du spectacle. Paris : Éditions Gallimard, p.199

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iii
AVANT-PROPOS : LA MENACE	iv
RÉSUMÉ	viii
1ERE PARTIE: THE NO FURTURE IS NOW	
1. LE TABLEAU ET L'ÉCHIQUIER	2
2. STIMULATION PRÉCOCE ET PERSISTANTE	6
3. LE GRAND JUGE IMPARTIAL	23
4. INTERNET MATER	27
5. LA MISE À MORT SPECTACULAIRE DE L'IDENTITÉ	35
6. L'HYPERRÉALITÉ : L'ART DE L'ILLUSION	41
7. L'ÈRE DU VIDE	47
8. LA PROGRAMMATION DE L'IGNORANCE	52
9. LE MIROIR TROUBLE DE NARCISSE	61
2E PARTIE : LE RÉENCHANTEMENT DU MONDE COMMENCE	APRÈS
10. RETOUR AUX SOURCES	75
11. NOSTALGIE	80
12. POUR LE RÉENCHANTEMENT DU MONDE	86

ANNEXE A	
PRÉCISIONS ET INDICATION : POUR LE RÉENCHANTEMENT DU MONDE	91
BIBLIOGRAPHIE	92

RÉSUMÉ

Ce manuscrit fut rédigé en l'an 2056 dans l'état d'urgence de l'anticipation du Grand Débranchement. Il s'ajoute aux artefacts de la capsule temporelle se voulant préserver la mémoire collective d'une époque précédant celle de l'homogénéisation des consciences. Un manifeste pour dénoncer l'aliénation du peuple encouragée par le Gouvernement Unifié. Un mémo pour que les futures générations composant la nouvelle humanité ne reproduisent pas les schèmes des Mondialiens ayant euxmêmes largement contribué, dans une insouciance à la fois volontaire et conditionnée, à la détérioration de leur identité intrinsèque et à l'effritement de leur libre arbitre.

Je tâcherai de démontrer au cours de ces pages comment notre ère de l'ultratechnologie et de l'hyper-communication fut un terreau fertile pour la mise en place d'une névrose collective au sein de cette mondialité d'individus immatures ayant perdu la capacité d'être seul, réduits à utiliser des stratégies compensatoires telles que l'addiction, l'identification projective, la pensée opératoire ou le puérilisme.

Afin d'appuyer ma réflexion, je soutiendrai mes accusations et récriminations des théories d'éminents psychanalystes, sociologues et philosophes (Baudrillard, Breton, Brun, Debord, Lipovetsky, Mc Dougall, Racamier, Roussillon, Tisseron, Winnicott...) et exposerai ma vision de la mondialité actuelle dont le triste portrait fut malheureusement dépeint, il y a des décennies de cela, par les dystopies visionnaires de romanciers tels qu'Huxley, Orwell et Ruffin. Force est des constater qu'encore une fois, la réalité peut s'avérer plus noire que la plus sombre des fictions.

Mots-clés: dystopie, hyper-communication, identité, névrose, self

1ERE PARTIE
THE NO FURTURE IS NOW

LE TABLEAU ET L'ÉCHIQUIER

C'est lorsque la figure immatérielle de l'internet s'est immiscée dans nos chaumières qu'a commencé la mise en place d'une société d'individus connectés de part et d'autre du globe, mais toujours plus isolés de leur prochain. Une société qui, ayant trop souffert du chaos résultant des guerres saintes, des attentats terroristes de tout acabit (des prêcheurs autant que des hackers) et des mouvements migratoires de masse, s'est réfugiée sous la bannière de la préservation de la stabilité sociale à tout prix, même au prix de l'individualité. Dès le début des années deux-mille, on avait pressenti venir l'implantation de ce « collectivisme très normatif lié aux contraintes universalisantes des méthodes informationnelles », collectivisme ayant unilatéralement complété sa mission depuis et qui a fini par « se réaliser au prix [de la] perte de tout ce qui relève du corps, de l'intériorité, de la mémoire, de l'expression, de la capacité à argumenter, de la communication directe, bref de l'essentiel de notre humanité »². La préservation de la stabilité sociale n'a toujours été qu'un prétexte pour que les dirigeants du Gouvernement Unifié (GU) puissent exercer un contrôle total sur l'ensemble des Mondialiens. Bien entendu, cela n'a pu s'effectuer du jour au lendemain, mais progressivement, par le biais d'un agenda excessivement bien planifié, il faut l'admettre, et grâce au concours des IA spécialisées en stratégies psychanomilitaires (dont l'existence a été gardée secrète pendant des décennies tandis que les meilleurs programmeurs du monde entier

^{2.} Breton. P. (2000) Le culte de l'Internet, Une menace pour le lien social? Paris : Éditions La découverte, p.10

œuvraient à les perfectionner).

Les instances au pouvoir ont d'abord propagé la fausse rumeur que la plupart des appareils et tous les réseaux informatiques n'étaient pas formatés pour chiffrer une date dépassant l'an 1999, ce qui résulterait en un crash informatique sur l'ensemble des pays industrialisés : la menace du "bug de l'an deux mille", un titre qui sonnait sérieux et augurait un grand malheur. Ce n'était en fait que l'enclenchement d'une stratégie programmée pour faire planer la crainte d'un chaos imminent puis inséminer aux populations cette insécurité d'être isolé, coupé du monde civilisé en l'absence de cette infrastructure pourtant relativement nouvelle de l'Internet, ce qui provoqua ultérieurement une consommation boulimique des moyens de communication. Durant la première décennie suivant l'annonce de ce cataclysme numérique qui ne s'est finalement jamais produit, on pouvait déjà observer les conséquences de cette machination, cette frénésie des masses à investir cette terre promise numérique dont on a craint la volatilisation.

Une fureur qui s'est matérialisée en un flot ininterrompu de vidéos de chats, de compilation d'accidents et de dérapages humains maintenant la masse mondiale dans un abrutissement stratégique auquel celle-ci consent volontiers. On se laisse porter par la vague du "buzz"; on surf d'un lien à l'autre que l'on relaie à son prochain ; des articles partagés pour le titre, dont le bref contenu (s'il en est) n'est même pas consulté; on commande en ligne les derniers gadgets technologiques promettant

d'alléger le poids du quotidien ; du remplissage pour paver facticement son vide intérieur amarré à la désubstantialisation du monde.

Les prises de position et les désirs des Mondialiens sont toujours plus ou moins subtilement orientés par les holopublicités, les intracommerciaux (le placement de produits se retrouvant jusque dans leurs songes) et l'opinion dominante, elle-même dirigée par les influenceurs accaparant les plateformes de communications. D'autant plus qu'il est difficile de parler d'expérience personnelle lorsque tout notre vécu se déroule au vu et au su de tous. L'"expérience personnelle" a une place privilégiée, tant que celle-ci est partagée avec tous et qu'elle offre la possibilité de recevoir une rétroaction, d'être commentée, encouragée, critiquée, repartagée : tant que le message circule (et accessoirement, la pub l'encadrant). À notre ère de l'hystérocommunication et de l'hyper surveillance, parler d'expérience personnelle, c'est émettre une antithèse.

Maintenant que le vécu de chacun relève du domaine public, l'intimité s'est dissoute, ce qui a facilité la mise en place de l'ultra surveillance. L'arrivée des écrans de contrôle dans chacune des pièces de la maison n'a même pas eu à être imposée par le GU. Celui-ci s'est organisé pour que la demande provienne de la population appréhendant les assauts terroristes largement publicisés par les médias pour en faire une menace inexorable. Car « un État totalitaire vraiment "efficient" [est] celui dans lequel le tout-puissant comité exécutif des chefs politiques et leur armée de directeurs [ont] la haute main sur une population d'esclaves qu'il [est] inutile de contraindre, parce qu'ils [ont] l'amour de leur servitude. »². Cette mondialité d'individus se confortant dans ses chaînes s'est établie progressivement, en s'inspirant du modèle de

^{2.} Huxley. A. (1977). Le meilleur des mondes. Paris : Éditions Presses Pocket, p.15

l'enfant dépendant qui ne trouverait jamais le courage de découvrir le monde sans tenir en tout temps la main de sa mère. Cette programmation du comportement du Mondialien s'entame dès le landau.

STIMULATION PRÉCOCE ET PERSISTANTE

Le GU n'hésite pas à prendre les moyens les plus insidieux pour implanter les valeurs répondant à ses intérêts et constituer une humanité de Mondialiens formatés pour s'homogénéiser à la cohésion sociale. La politique de contrôle et d'uniformité des consciences du GU s'impose dès le premier jour de l'existence. À l'intérieur des vingt-quatre heures suivant sa naissance, le nouveau-né aura un compte Ratebook de créé par ses répondants, conformément à la loi sur le recensement à laquelle les géniteurs doivent se plier sous peine de se faire retirer sa progéniture ou pire, sous peine de se faire retirer leur droit d'accès aux écrans des autres Mondialiens. Il n'est par ailleurs plus coutume pour les parents biologiques d'assurer l'éducation du successeur -la politique de l'enfant unique ayant été implantée unilatéralement sur tout le globe depuis 2036- et même si cela n'est pas officiellement prohibé par le GU, la communauté mondiale regarde d'un mauvais œil cette pratique jugée subversive parce que menaçant potentiellement l'homogénéité sociale. Alléguant l'égalité des chances, le GU remet à la famille un robot-nourrice qui sera posté en tout temps à quelques centimètres de l'enfant, toujours prêt à répondre aux pleurs, aux demandes, à n'importe quelle sollicitation qui sera aussitôt comblée. Sous prétexte que chaque seconde où un nouveau-né laissé en pleurs cause des dommages cérébraux irréversibles, on a programmé les IA pour réagir au quart de tour. Au moindre son, la voilà perchée au-dessus du berceaumatique pour évaluer les fonctions vitales du petit, scanner son expression, analyser la fréquence de ses modulations sonores et réagir conséquemment en une fraction de seconde, escamotant cette « nécessaire défaillance de l'environnement » qui aurait suscité la « mise en action de la créativité de l'enfant » pour le rendre éventuellement capable d'atteindre un stade d'autonomie³. Dans son extrême "bonté", cette chose de rouages et de métal incarnant prétendument une mère « excessivement bonne » s'avère être en fait « une substance toxique » pour le jeune être en formation chez qui « il ne reste de place ni pour les créations personnelles, ni pour la reconnaissance de l'ambivalence envers une mère si manifestement bonne. »⁴ Car s'il est primordial « lors des premiers stades du développement émotionnel » que le nourrisson soit rassuré par la « relation symbiotique ».⁵ avec son « environnement [qu'il] ne sépare pas de lui-même », il s'avère également essentiel que « progressivement, le processus de séparation du non-moi et du moi s'accompli[sse] »⁶ pour que puisse se « mettre en place le self qui deviendra une personne. »⁷ Comment les bras raides d'une machine pourraient offrir un « holding » adéquat et suppléer à la chaleur réconfortante du giron matriciel, de ces bras

^{3.} Harrus-Revidi. G. (préf.); dans W. Winnicott. D. (2006) La mère suffisamment bonne. Paris : Éditions Petite biblio Payot, p.22

^{4.} Mc Dougall. J. (2007). Théâtres du Je. Paris : Éditions Gallimard, p.72

^{5.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.37

^{6.} W. Winnicott. D. (2006) Le rôle de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant. Dans *Jeu et réalité*, *L'espace potentiel*. Paris : Éditions Gallimard, p.203

^{7.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.67

maternels sachant instinctivement « si le bébé a besoin d'être pris dans les bras ou reposé dans le berceau, laissé seul ou changé de côté⁸ »? Aucun programme de reconnaissance vocale et d'analyse de datas biologiques ne saura interpréter toutes les subtilités de la lalalangue⁹ du bébé. Aucune IA ne saura jamais suppléer au « soutien du moi » qu'offraient les mères de jadis pour permettre à leur enfant de croître en étant « capable d'affirmer sa propre individualité et même d'avoir un sentiment d'identité. »¹⁰ Aussi bien qu'il s'y fasse dès le départ, le moi véritable n'a plus sa place dans un monde où la stabilité sociale à tout prix est prétexte à l'homogénéisation des consciences.

C'est pourquoi la maman de chair et d'os, cette « mère suffisamment bonne » qui savait instinctivement « ne pas répondre à toutes les sollicitations pour permettre [à son enfant] le passage de l'état de dépendance totale à celui de dépendance relative sur le mode le plus graduel possible »¹¹, a vu son rôle être usurpé par l'andronourrice, une mère de substitution « excessivement "maternel[le]" », une entité « "trop bonne" qui [a] trop soigné, trop aimé, trop nourri, trop étouffé [le] bambin, et cela au-delà de l'âge où l'enfant a besoin de cette dépendance corporelle»¹². L'andronourrice ne

^{8.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.59

^{9.} Lapsus qu'a fait Lacan (1971) au lieu d'utiliser le terme « lalangue » lors de ses entretiens de Sainte-Anne ; terme repris par D. Treton pour parler de la jubilation de la vocalise libre chez les nourrissons dans « La lalalangue » ; Treton. D. (2011). La lalalangue. L'inconscient et ses musiques. *Insistance*. (No.5) janvier 2011. Toulouse : Éditions Érès, p.163

^{10.} W. Winnicott D. La mère suffisamment bonne. p.65

^{11.} Harrus-Revidi. G. (préf. 2006). dans W. Winnicott. D. (1953). La mère suffisamment bonne, p.23

^{12.} McDougall. J. Théâtres du Je, p.149

laissera pas l'enfant seul la moindre fraction de seconde, de la naissance jusqu'à la finalité de la croissance biologique puis elle le quittera brutalement, sans plus de cérémonie, le laissant se débrouiller avec sa multitude d'écrans et les automates affectés à l'aide domestique. En attendant d'en arriver à ce moment, l'andronourrice veille à ce que les pulsions du petit soient diligemment comblées mais surtout orientées. Instinctivement, la mère de chair et d'os sait, du moins l'a déjà su, que « l'expérience la plus simple est aussi la plus fondamentale, à savoir [son] contact non actif [avec] son enfant, [lorsque] tous deux ont le sentiment de de ne faire qu'un alors qu'en fait ils sont deux. » La capacité d'être seul en la présence de l'autre n'est ainsi plus une aptitude inculquée aux petiots de la dernière décennie, bien qu'il fût jadis reconnu que cela constituait « l'un des signes les plus importants de la maturité du développement affectif »¹³, l'occasion où « le petit enfant [pouvait] découvrir sa vie personnelle »¹⁴ pour être en mesure plus tard de « renoncer à la présence effective d'une mère ou d'un substitut maternel » et ainsi procéder à « l'édification de son environnement interne »¹⁵. En étant surinvesti par la présence inéluctable de l'andronourrice qui s'active à son chevet au moindre bruissement, le nourrisson n'a jamais plus le loisir de se détendre au sein de cette « aire intermédiaire indispensable

^{13.} W. Winnicott. D. (2015). La capacité d'être seul. Paris : Éditions Petite biblio Payot, p.45

^{14.} *Ibid.* p.58

^{15.} Ibid. p.60

à l'instauration [de sa] relation entre [lui] et le monde »¹⁶, de baigner dans cette « aire intermédiaire d'expérience où la réalité intérieure et la vie extérieure contribuent l'une et l'autre au vécu »¹⁷. L'infant d'aujourd'hui ne peut plus faire l'expérience formatrice de cet « espace potentiel » où il se découvre à travers son environnement, « cet espace qui au départ [l']unit [le] sépare de [sa] mère, quand l'amour de [sa] mère qui se révèle et se manifeste par la communication d'un sentiment de sécurité [lui] donne, en fait, un sentiment de confiance dans le facteur de l'environnement. »¹⁸ Cette insécurité cultivée dès les premiers stades du développement grandira à mesure que le petit Mondialien croîtra, ce qui assurera au terme de la maturité de l'encéphale (si de telles choses, la maturité comme l'encéphale, existent encore) la constitution d'un individu immature, dépendant de la structure sociale et n'étant surtout pas enclin à remettre celle-ci en question.

Accaparé tant et si bien par l'andronourrice, il n'est donc plus donné au bébé d'éprouver la frayeur passagère de l'absence momentanée de la mère pour ensuite être soulagé de sa réapparition au son de ses pleurs ou de ses cris perçants. Il ne peut ainsi plus s'investir de la confiance en son pouvoir à faire que son environnement (qu'il ne distingue pas encore de lui-même à ce stade précoce de l'enfance) s'adapte selon ses désirs. Il n'expérimentera jamais « l'illusion qu'il existe une réalité extérieure qui correspond à sa propre capacité de créer »¹⁹. C'est ainsi que la

^{16.} W. Winnicott. D. (2010). Les objets transitionnels. Paris : Éditions Petite bibliothèque Payot, p.59

^{17.} Ibid. p.30

^{18.} W. Winnicott. D. Le rôle de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant. Dans Jeu et réalité, L'espace potentiel, p.190

^{19.} W. Winnicott. D. Les objets transitionnels, pp.50-55

perpétuelle présence du robot-nourrice ravit au nouveau-né la possibilité d'expérimenter l'illusion primaire de l'omnipotence qui aurait dû constituer les fondations sur lesquelles s'érigerait plus tard son sentiment d'identité et incidemment l'établissement d'un « vrai self »²0. À l'opposé, « cet excès d'investissement maternel, l'enfant risque bien vite de le recevoir comme une négation de lui-même, comme un refus de ses souhaits personnels, de son élan vers l'indépendance et une méconnaissance de ses états affectifs »²¹. Aussi bien le préparer maintenant à évoluer dans un monde où l'identité primaire n'existe plus, celle-ci étant annihilée au plus jeune âge afin qu'elle ne présente pas un frein à l'homogénéisation des consciences.

L'infant de jadis se rassurait de l'absence momentanée du sein de la mère en tétant le coin de sa couverture douce et malléable ou en triturant l'oreille de sa peluche odorante : un objet d'abord proposé par les parents ou les proches, mais adopté par l'enfant pour sa capacité « à communiquer de la chaleur, ou être capable de mouvement, ou avoir une certaine texture, ou pouvoir faire quelque chose qui témoignerait d'une vitalité ou d'une réalité qui lui serait propre. » Un objet d'amour et de haine qu'il croyait au départ avoir créé et qui répondait magiquement à ses pulsions, le rassurant ainsi de son contrôle sur son environnement, objet n'étant pas anodin puisque participant lui aussi à la constitution de l'illusion primaire de son

^{20.} W. Winnicott D. La mère suffisamment bonne.

^{21.} McDougall. J. Théâtres du Je, p.150

omnipotence.²² En temps normal, le fantastique objet se devait d'être progressivement désinvesti à mesure que se développerait la capacité de l'enfant à passer de la fantasmatisation à « l'établissement de l'épreuve de la réalité »²³, lorsque sa capacité de symbolisation lui permettrait d'unir en même temps que de faire la distinction entre son « activité créatrice primaire et [sa] perception.»²⁴ L'utilisation de cet objet transitionnel, que l'infant reconnaissait comme ne faisant pas partie de lui tout en ne le reconnaissant pas comme faisant partie de la réalité extérieure, lui permettait d'accéder à cette « aire intermédiaire d'expérience qui n'est pas contestée», à ce « lieu de repos pour l'individu engagé dans cette tâche humaine interminable qui consiste à maintenir, à la fois séparées et reliées l'une à l'autre, réalité intérieure et réalité extérieure. »²⁵Le nouveau-né de notre ère reçoit plutôt comme cadeau de naissance uniformisé un écran de stimulation précoce, un objet froid et rigide, nonmalléable, un objet envers lequel il ne peut éprouver ni amour, ni haine et qu'il ne peut évidemment pas concevoir comme sa propre création réfléchissant son monde intérieur²⁶ puisque celui-ci a pour fonction de le mettre dès lors en contact ininterrompu avec le monde extérieur et ses influences. Un objet surstimulant les sens de l'oure et de la vue, mais occultant le sens du toucher : le petit individu est initié à croître dans un monde où il sera coupé de ses fonctions motrices, apathique derrière sa collection d'écrans sans âme. L'âme... Qu'est-ce que l'âme de nos jours à cet époque où l'on n'est même plus conscient du masque que l'on porte en tout temps,

^{22.} W. Winnicott, D. Les objets transitionnels, p.38

^{23.} *Ibid.* p.48

^{24.} *Ibid.* p.39

^{25.} W. Winnicott. D. Jeu et réalité, L'espace potentiel, pp.29-30

^{26.} W. Winnicott, D. Les objets transitionnels, p.30

masque alourdi par le poids social qui a fini à la longue par asphyxier le moi véritable, du moins le peu qu'il y en avait déjà au départ chez ces dernières générations aux consciences programmées avant même de sortir de l'incubateur. Une condition préparée le plus tôt possible, en commençant par meubler l'univers des nourrissons d'objets désincarnés, jusqu'à la ferraille veillant à en "prendre soin".

Le petit être d'à peine quelques heures est confié aux bras d'une machine, scruté par le regard d'un visage robotique restant de marbre, « un visage qui ne reflète rien, telle une glace sans tain »²⁷, ou encore pire, mimant dans un horrible rictus une expression humaine désincarnée, plongeant dès lors l'infant dans un sentiment d'« inquiétante étrangeté » ²⁸ face à cette andronourrice aux traits familiers copiés sur ceux de la mère biologique sans que cette chose puisse pour autant reproduire l'expression de l'amour, de la bienveillance ou même l'inquiétude du visage maternel. On a ravi à ce petit humain fragile la possibilité « de faire l'expérience de soi »²⁹ et de reconnaître « sa place et sa valeur propre, à travers un regard qui

^{27.} Mc Dougall. (1978) J. Narcisse en quête d'une source. Dans *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris : Éditions Gallimard, p. 140

^{28.} Freud S. (1919). L'inquiétante étrangeté (Das Unheimliche). Essais de psychanalyse appliquée. La Nouvelle Revue Française, no 243. Collection Idées. Paris : Éditions Gallimard, pp. 163 à 210

^{29.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.59

parle »³⁰. Depuis qu'il fut abandonné aux "bons soins" du robot-nourrice, l'enfant ne peut plus identifier sa propre colère dans les sourcils froncés et le front plissé de sa mère ou voir son exaltation reflétée dans les yeux brillants et le sourire béat de cette figure malléable et rassurante jadis penchée sur son berceau, irradiant un amour inconditionnel.

Devant l'impossibilité de se reconnaître dans le visage-miroir³¹ de sa mère biologique effacée, visage accaparé par ses myriades d'écrans, visage délayé dans ce bombardement de stimuli visuels et sonores, le « processus d'identification primaire »³² n'a plus lieu. Le nourrisson ne sera donc pas en mesure de se constituer un vrai self qui sera dès lors remplacé par un « faux self ». Car lorsque « le visage de la mère ne répond pas, le miroir devient une chose qu'on peut regarder, mais dans laquelle on n'a pas à se regarder. »³³ En le privant du faciès rassurant de la mère dont les traits se modulaient magiquement au son de ses pleurs, de ses babils et de ses gloussements, on a avorté chez le nouveau-né « l'illusion primaire d'omnipotence » qui était pourtant considérée jadis comme une étape essentielle du développement « sur laquelle sa vie psychique se constitu[ait] »³⁴. Le visage de l'andronourrice aura beau se tordre tant qu'il veut, même l'humanoïde le plus perfectionné ne pourra

^{30.} Mc Dougall. J. (1978) Narcisse en quête d'une source. Dans *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, p.140

^{31.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.29

^{32.} *Ibid.* p.66

^{33.} W. Winnicott. D. Le rôle de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant. Dans *Jeu* et réalité, L'espace potentiel, p.207

^{34.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.21

jamais représenter pour le bébé « son premier miroir, sa première référence quant à lui-même ».³⁵

L'andronourrice répond aux sollicitations du bébé d'une manière efficiente, mais désaffectée. Elle est une « mère fonctionnelle, voire opératoire, dans sa relation avec [le] bébé » car elle est programmée de sorte que cette fréquence sonore émise par le nourrisson enclenche un processus mécanique qui lui fera poser un geste précis et calculé au millimètre près, totalement exempt de naturel et surtout sans implication émotive. « Le caractère de [sa] réponse univoque et systématique met en cause l'organisation d'une aire transitionnelle parce qu'il court-circuite la créativité dans l'échange. » Le bébé émet un son ou un mouvement et une réaction en découle, mais c'est toujours la même, sans aucune variantes, sans aucune surprise, ne laissant pas même le temps à l'enfant de s'investir de son affect, de faire le lien entre ses sensations corporelles et son ressenti, ni de percevoir les modifications de son environnement. Tout s'enclenche et tout se déroule d'une manière quasiment instantanée, au rythme usuel de notre ère numérique.

C'était au stade précédant le développement du langage, à cette période où le

^{35.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.29

^{36.} Blondel. M.P. Objet transitionnel et autres objets d'addiction. Revue française de psychanalyse (Vol. 68) Février 2004. Presses Universitaires de France : Paris. p.464-465

nourrisson se différenciait encore mal de l'entité de sa mère, que s'enclenchait progressivement chez l'infant sa capacité à symboliser. C'était grâce à l'«échoïsation »³⁷ de sa mère reproduisant instinctivement les affects accompagnant ses sensations corporelles que le petit pouvait « se présenter au monde et à soi-même pour s'y investir, se l'approprier »³⁸, de faire du monde « un monde pour soi ». Mine de rien, le "boum !" spontanément lancé par la mère lors de la chute de son petit pour le rassurer en dédramatisant l'événement s'inscrivait également comme « une possibilité de scénarisation susceptible de "devenir langage", susceptible d'être narrée à un autre sujet, d'être ainsi partagée et reconnue par un autre sujet et [de devenir] ainsi intégrable dans la subjectivité. »³⁹ Par sa « présentification subjectivante » du monde, la mère permettait la mise en forme des « processus de symbolisation primaire »⁴⁰ de son enfant. Sans cette « sensorialité échoisée par l'environnement », les « formes primaires de symbolisation » ne peuvent plus s'élaborer et les expériences corporelles ne sont plus constructives d'un vécu puisqu'elles ont perdu leur « virtualité symbolisante »⁴¹. Ce qu'assurait sans même en être consciente la

^{37.} Brun. A. (2014). Miroirs du narcissisme : cliniques de la psychose. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*. (Vol.4) Janvier 2014. Presses Universitaires de France : Paris. p.196

^{38.} Roussillon R. (2012) Symboliser. Dans *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris : Presses Universitaires de France, p.237

^{39.} Roussillon. R. (2013). Symbolisations primaires et secondaires. (Las simbolizaciones primarias y secundarias). El proceso de simbolización. Revista de psicoanálisis, Asociación Psicoanalítica de Madrid (No. 69), pp. 219-241; traduit sur: https://reneroussillon.files.wordpress.com/2014/07/symbolisations-p-et-s-madrid-2013.pdf, pp 8 à 11 du pdf

^{40.} Roussillon R. (2012) Symboliser. Dans *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 237

^{41.} Brun A. *Miroirs du narcissisme*. (2014). *Cliniques de la psychose*. Paris : Presses Universitaires de France, Janvier (Vol. 4), p.197

mère de jadis en permettant à son petit d'établir le sentiment de réel entre la perception de ses cinq sens et la réalité extérieure, celui-ci se guidant sur les réactions de cette figure protectrice l'encourageant dans sa découverte du monde. Car les processus de symbolisation « doivent, pour être appropriés, à la fois s'étayer sur la sensorialité et être inscrits, reconnus et validés dans la relation avec un objet significatif de la première enfance »42. Les lumières de l'andronourrice s'allument pour renforcer positivement la réponse jugée adéquate de l'enfant, mais la robotique tutrice n'est pas habilitée à valider les émotions de celui-ci. Aujourd'hui, l'exploration sensorielle se fait quasiment exclusivement par l'intermédiaire d'un écran ou d'un projecteur holographique et les sens interpellés se limitent à l'ouï et la vue. L'infant profite de supports graphiques d'une qualité exceptionnelle pour meubler son temps d'éveil : il ne manque pas de projections, de mélodies, de formes et de couleurs dans son mobile de stimulation aux dizaines de fonctions, mais il ne bénéficie plus du support de la mère biologique qui facilitait autrefois l'acquisition progressive de la compréhension du monde extérieur pour permettre plus tard à l'enfant de reconnaître sa place en tant qu'individu dans le monde. L'andronourrice est programmée pour accourir avant même que l'enfant touche le sol. Il n'aura jamais à être confronté à ces épreuves bénignes qui l'auraient mis en contact avec son environnement (interne comme externe) tout en le confrontant à ses premières résolutions de problèmes. De l'autonomie découle la pensée autonome, ce qui menacerait la cohésion sociale promulguée par le GU: c'est pourquoi le robot-

^{42.} Roussillon. R., Symbolisations primaires et secondaires, p.8 du pdf

nourrice offert aux familles s'avère être un investissement minime en comparaison des retombées considérables sur la mainmise des dirigeants.

L'uniformité des consciences a été la clé du succès du Programme d'Éducation Uniformisée Humaniste (PEUH). Ce sont dorénavant ces chers IA qui prodiguent l'éducation uniformisée dès la petite enfance jusqu'à l'âge de la maturité physiologique. Les nourrissons des dernières décennies sont exposés dès les premiers jours aux écrans de stimulation sensorielle précoce : il ne leur est ainsi plus donné l'occasion de « se détendre » et « d'exister sans être soit en réaction à une immixtion extérieure, soit une personne active dont l'intérêt ou le mouvement suit une direction »⁴³. Il y a un programme condensé à suivre, pas le temps de laisser libre cours à l'« expérience instinctuelle » qui contribuerait à renforcer le moi du futur Maternaute, ce que le GU souhaite éviter par tous les moyens. L'infant n'a plus jamais l'occasion d'apprivoiser ses moments de solitude en faisant de ses menottes des marionnettes ou de se réjouir de ses cris perçants s'envolant comme des fusées dans l'espace. Il n'a plus l'occasion de se projeter dans cette aire d'expérience intermédiaire permettant de mettre en lien « [sa] réalité intérieure et la vie extérieure »44 car le programme de stimulation précoce est à ce point chargé que le nourrisson est toujours maintenu hors de lui-même (comme il le sera tout au long de ses années à venir, du moins, jusqu'au grand débranchement), baignant dans une réalité augmentée l'hypnotisant pas ses lumières, ses sons, ses mélodies et le mouvement constant de ses figures. L'efficacité du robot-nourrice ne laisse place à aucun temps pour le jeu libre et improvisé : le jeu se restreint aux exercices de stimulation prévus à l'implantation précoce du Programme d'Éducation Uniformisée

^{43.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.85

^{44.} W. Winnicott. D. Jeu et réalité, p.30

Humaniste (ip-PEUH). Le GU sait pertinemment qu'en le laissant jouer librement, il court le risque de permettre à l'enfant de devenir un Mondialien « capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité tout entière ». Le GU est bien conscient que « c'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi »⁴⁵ et c'est pourquoi la créativité est une aptitude à proscrire à tout prix puisque cela représente une menace pour la stabilité sociale que le GU se targue de défendre.

L'andronourrice est postée au chevet du petit et dès que ce dernier complète son cycle de sommeil prédéterminé, il est brutalement sorti de ses songes -où on lui aura suggéré de préférer telle marque de purée à une autre, peu importe l'orientation du choix car au bout du compte, les profits atterriront dans les coffres de Monsanto- et ses mirettes s'entrouvriront au son de la mélodie d'usage universellement adoptée pour ponctuer la phase d'éveil des nourrissons. L'instant d'après, l'écran poitrinaire de l'andronourrice commencera la leçon d'acquisition du langage utilitaire et l'apprentissage des notions essentielles à l'homogénéité sociale.

Le GU s'assure ainsi qu'au départ soient formés des Mondialiens quasiment uniformisés, ayant des goûts, des préférences et des inclinaisons qui leurs sont propres, certes (du moins, le leur laisse-t-on penser), mais étant principalement des

^{45.} W. Winnicott. D. Jeu et réalité, p.110

êtres profitables pour l'iconomie⁴⁶, malléables et dociles, sociables dira-t-on.

Primordialement, des Mondialiens qui ne seront pas habilités à remettre en question l'ordre établi.

Les parents biologiques sont donc fortement encouragés à laisser les andronourrices subvenir à tous les besoins essentiels du successeur, des repas aux bains en passant par les sessions d'instruction uniformisée et la lecture de faits divers avant le dodo. La narration de contes a été abolie car elle encourageait activement les processus de symbolisation, une menace sérieuse en regard à la programmation des consciences. Les contes issus du folklore ont progressivement disparus, autant en leur présence matérielle qu'en la trace mémorielle des Mondialiens. Une perte regrettable, car « ces histoires, qui abord[aient] des problèmes humains universels, et en particulier ceux des enfants, s'adress[aient] à leur moi en herbe et favoris[aient] son développement »⁴⁷. L'enfant qui se projetait dans le valeureux héros de son aventure fétiche consolidait son self en affrontant - et en vainquant surtout- le maléfice de la sorcière l'emprisonnant dans la tour de sa chambrette, la méchante marâtre l'astreignant à ramasser ses jouets, le dragon colérique le mettant en pénitence sur la chaise de réflexion, l'ogre vorace l'engraissant de force au pain de viande et aux brocolis, la forêt sombre et touffue des questionnements existentiels et tous ces autres archétypes incarnant les affects refoulés dans son inconscient et les problèmes qu'il n'était autrement pas en mesure d'aborder. Par leurs mises en scènes riches de symboles, les contes amenaient l'enfant « à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions » et à lui faire « prendre conscience de ses difficultés tout en lui

^{46.} Volle M. (2014) *Iconomie*, Éditions Economica : Paris. p. 11 Iconomie : « Société dont l'économie, les institutions et les modes de vie s'appuient sur la synergie de la microélectronique, du logiciel et de l'Internet ».

suggérant des solutions aux problèmes qui le troubl[aient]. »⁴⁸ Ces fables lui insufflaient la confiance « qu'il existe des solutions momentanées ou permanentes aux difficultés psychologiques les plus pressantes.» ⁴⁹ Mais les petits comme les grands doivent plutôt se rabattre à ankyloser leur souffrance et leur détresse dans le divertissement usiné sans message à livrer, dépourvu de symboles et de profondeur. Ces livres inestimables qu'étaient les contes proposaient une autre voie que pouvait emprunter l'enfant pour accéder à « une aire intermédiaire d'expérience » dans un monde fantaisiste où pouvaient cohabiter sa « réalité intérieure » et la vie extérieure. Des allégories signifiantes qui l'accueillaient et le soutenaient dans cet « état intermédiaire entre l'incapacité du petit enfant à reconnaître et à accepter la réalité et la capacité qu'il acquerra[it] progressivement de le faire. »50. Il va de soi que le GU ne peut permettre de laisser les jeunes Mondialiens de notre ère croître en étant confiants qu'ils possèdent en eux les ressources nécessaires pour régler leurs conflits intérieurs. Devenir des êtres taraudés par une insécurité permanente, tel est le destin des Mondialiens car la consommation compulsive que cette insécurité engendre est grandement profitable à l'iconomie. Par ailleurs, si le bannissement de la lecture de récits pouvant stimuler la créativité des jeunes Mondialiens fait partie du grand schème du GU, c'est parce que la créativité doit être annihilée dans son embryon

^{48.} Bruno Bettelheim, Psychanalyse des contes de fées, p.15

^{49.} Ibid. p.16

^{50.} W. Winnicott.D. Jeu et réalité, L'espace potentiel, p.30

puisqu'elle est une entrave au contrôle des consciences et qu'elle complique considérablement la capacité des drones appréhensifs de comportements déviants à prédire les actions humaines.

LE GRAND JUGE IMPARTIAL

Maintenant que la manipulation génétique peut spécifiquement faciliter ou ralentir les connexions neuronales, la population mondiale est équitablement maintenue à un quotient intellectuel de 88. Ceux des vieilles générations pourvues d'un quotient audessus de la constante intellectuelle égalitaire (CIE) peuvent bénéficier d'une réduction de leurs capacités cognitives en téléchargeant un programme d'écoute composé d'une sélection de vidéos les plus abrutissantes, vidéos qui joueront en boucle sans interruption sur les écrans muraux de leur chaumière et composeront exclusivement le fil d'actualité de leur mur Ratebook pour une période minimale de trois mois. Une forme d'aliénation mineure afin que chaque Mondialien se sente adapté à la réalité de notre ère et puisse s'homogénéiser à la cohésion sociale. Ceux ne s'étant pas conformés sont devenus des parias comme je le suis, au mieux des êtres dépressifs qui seraient probablement suicidaires si ce n'était de l'intervention anticipative des drones prévisionnels de méfaits.

Les intelligences artificielles à l'emploi du GU ont développé un programme de

compilation de données extrêmement sophistiqué et supposément dépourvu de la moindre trace de subjectivité. Puisque « la loi et la justice [des hommes] sont arbitraires, livrés au discutable des procédures judiciaires et de la rhétorique de la parole »51, c'est le Grand Juge Impartial qui détermine de la culpabilité ou de la nonculpabilité de l'accusé en colligeant les informations rapportées par les Mondialiens sur l'incriminé et en les mettant en rapport avec les interactions générales, les publications, les partages et le cercle social de celui-ci. Mais les IA ne saisissent pas l'ironie ou la métaphore, pas même le Grand Juge Impartial, ce qui a conduit de petits comiques cyniques ainsi que des poètes à être condamnés pour leur ton mordant ou leurs figures de style. Il faut dire que les Mondialiens ne sont guère meilleurs pour déchiffrer ou exprimer les subtilités nécessaires du langage pour indiquer le ton d'un message, à force que leurs capacités de lecture se sont appauvries. L'ère de l'hypercommunication a amené tant de quiproquos, de mésinterprétations et de divergences d'opinions qu'elle s'inscrit également comme l'ère des conflits sociaux. Il vaut mieux s'en tenir au sens littéral et au badinage pour éviter une injuste condamnation qui résultera au mieux en ostracisme ou au pire, conduira à la désintégration. Mais qu'à cela ne tienne et que l'on oublie bien vite ces quelques innocents atomisés, car « dans le nouveau culte d'Internet, la règle remplace la loi, et l'autorégulation la norme. L'idéal de résolution du problème reste l'algorithme. »52

Si l'algorithme du Grand Juge Impartial peut conduire à l'atomisation d'un innocent, les algorithmes des publicistes maintiennent les Mondialiens dans une vision-tunnel du monde. Les publications d'intérêt mondial que l'on s'imagine apparaître

^{51.} Breton. P. (2000). Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social?. Paris : Éditions la découverte, p.57

^{52.} *Ibid.* p.57

simultanément sur l'ensemble des écrans ne s'adressent en fait qu'à une portion de la population ciblée à qui l'on veut bien faire croire à son extrême degré de primordialité. Comme l'ensemble de son réseau de contacts a reçu la même nouvelle, le Maternaute est maintenu dans la croyance que son petit monde cloîtré est le portrait d'une réalité universelle. Ce grand « village planétaire » que constitue les Mondialiens ne se défini pas tant comme une société mondiale où les échanges sont réunis dans un même lieu virtuel, mais plutôt parce que chacun représente en luimême « son propre monde » ⁵³. Une vision du monde qui s'oppose pourtant à la possibilité d'accéder virtuellement à n'importe quel lieu du globe pour zieuter une réalité différente, une personne présentant des mœurs, des coutumes et des caractéristiques autres que les siennes. Mais l'identité du Mondialien est à ce point diffuse et influencée de toutes parts que c'est une tâche ardue, voire impossible que de faire la part entre les différences et les ressemblances de cet autre qui le confronte à son propre étrangement.

Les Mondialiens se butent quotidiennement à cette « injonction paradoxale : la société vous demande de vous individualiser davantage. La société réclame que les individus se sentent libérés du poids social », en autant évidemment que « toute personne qui prétend à quelque aspiration individuelle le [fasse] dans la mesure où la

^{53.} Breton. P. (2000). Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social?. Paris : Éditions la découverte, p.105

société dans laquelle [elle*] s'insère prône une telle posture. »⁵⁴ On les encourage à se libérer des anciennes mœurs et de leur pudeur : à embrasser le polyamorisme, à s'adonner aux actes charnels devant la caméra, mais si quelqu'un a le malheur de confier qu'il possède l'exemplaire d'un livre papier, on l'ostracisera sur Ratebook en le traitant de rétrograde et d'anti-environnementaliste avant de reporter l'acte licencieux au Grand Juge Impartial.

^{54.} Janssen. C. (2013). *L'illusion au cœur du lien.* Louvain-la-Neuve : Éditions academia-L'Harmattan, p.22

^{*} Erreur de référent dans le texte original.

INTERNET MATER

En 2025, l'ONU, appuyée par les forces armées Nord-américaines et celles de l'Europe de l'Ouest, a réussi à implanter une loi universelle interdisant unilatéralement toutes formes de pratiques religieuses. Les lieux de cultes ont été démolis puis remplacés par des multiplex ou convertis en entrepôts de datas. Face à la menace de leur abolition, les dernières religions se sont radicalisées : les guerres saintes se sont multipliées et les attentats terroristes sont devenus liturgie quotidienne à un endroit ou un autre du globe. On ne pouvait prévoir de jour en jour dans quel coin du monde s'officierait la cérémonie des corps à la fin de la journée, mais on pouvait suivre le tout en direct, bien à l'abris derrière le bouclier de nos écrans, sachant pertinemment que ceux-ci ne seraient d'aucun secours s'il s'avérait être notre tour de subir le courroux des derniers croyants. Les terroristes pouvaient être partout, n'importe où, parmi nous. Le peuple a réclamé le droit de monitorer son voisin, pour sa propre sécurité. Le GU lui en a fourni les moyens à son grand bonheur en installant des écrans de contrôle dans chacune des pièces des chaumières et en postant des drones de surveillance et d'anticipation de délits à chaque dix mètres au carré. La surveillance des citoyens par les citoyens 24/24, sous prétexte d'assurer la stabilité

sociale, nous a plutôt conduits à être maintenus sous le joug d'un espionnage ininterrompu en plus d'instaurer un climat de méfiance et de valoriser la délation. Macérant dans une perpétuelle insécurité, entretenant des suspicions vis-à-vis leurs voisins, les Mondialiens se sont mis à quitter de moins en moins leur logis-bunker et à privilégier les communications virtuelles. Le GU a promu l'idée que l'Internet réaliserait « l'Utopie d'une société pacifiée » qu'elle incarnait « l'idéal d'un nouveau lien social, tout entier virtuel, c'est à dire spirituel, où, pour être réunis dans une nouvelle communion, il faut d'abord se séparer les uns des autres. » 55

Depuis, l'on se recueille chacun devant l'autel de nos écrans, vénérant Internet Mater, seule icône religieuse dorénavant admise, connectés jour et nuit si on le souhaite aux Saintes mamelles au flux intarissable de ce que l'on appelait jadis le World Wide Web. De son regard omniscient se décuplant en plus de "yeux " qu'il n'existe d'êtres vivants, Internet Mater veille inéluctablement sur l'ensemble des Maternautes, qu'importe le lieu, l'heure, le jour ou la saison. L'intimité est par ailleurs un concept suranné depuis l'invasion des outils de communications que l'on aurait pu qualifier d'agents-espion si ce n'était que les Maternautes ont accepté en toute impunité d'échanger leur vie privée contre l'accès aux dispositifs et aux programmes leur permettant de pratiquer leur culte en leur ouvrant les portes du Royaume numérique.

Les Mondialiens ont naturellement adhéré « à la croyance dans les vertus d'une vie sociale entièrement collective, où personne n'a rien à cacher. » Les écrans de sécurité domiciliaire ne peuvent en aucun cas être éteints et si l'on est en droit d'activer le brouillage des formes humaines, cette pratique est excessivement mal vue, voire considérée comme suspecte. « La poursuite d'un idéal de transparence implique de

^{55.} Breton. P. Le culte de l'Internet, Une menace pour le lien social?, p.8

requalifier négativement tout ce qui est de l'ordre du secret, du caché, du privé, de l'intime, de la profondeur du non-visible. » La pudeur est dorénavant un vice car « la transparence est un postulat, un élément de foi. 56 » Les Maternautes se confessent à l'isoloir public des médias sociaux mais comme il n'y a plus de morale, il n'y a plus de fautes à expier.

Dans cette « mystique de la communication » ⁵⁷, c'est l'acte d'échanger l'information qui maintient les Maternautes dans l'eucharistie numérique au cœur de cette immensurable communauté virtuelle. Ils embrassent « la croyance dans les vertus d'une vie sociale entièrement collective, où personne n'a rien à cacher. Dans une telle croyance, les personnes sont moins des êtres dotés d'une intériorité que des "êtres informationnels collectifs". » ⁵⁸ Nous sommes les disciples en même temps que nous sommes les objets du culte d'Internet Mater : les producteurs, les vecteurs et les capteurs de la Sainte communication, voilà la nouvelle trinité.

Il n'y a plus de dieux qui divisent les hommes entre eux, car cette impression d'omnipotence dont nous a investis Internet Mater a fait de nous tous des dieux, les

^{56.} Breton. P. Le culte de l'Internet, Une menace pour le lien social?, p.53 à 57

^{57.} *Ibid.* p.37

^{58.} *Ibid*.p.57

dieux d'un Olympe numérique. Les Maternautes n'ont pas à subir la contrainte du temps ou de l'espace : d'un mouvement de la pupille, ils sont transportés à n'importe quel lieu dans le monde, d'un clignement de paupière, ils accèdent à des sources indénombrables d'informations. Internet Mater sanctifie le sentiment d'ubiquité et d'omniscience et incarne l'exutoire par excellence afin que les Maternautes compensent leur impression de petitesse vis-à-vis cette technologie qui nous dépasse, face à ces nouvelles découvertes révolutionnaires au sujet de la physique quantique qui ne peuvent être saisies, même vaguement, par le commun des mortels. Nous ne sommes plus à l'ère d'expliquer des phénomènes ou de justifier des cataclysmes par la virtuosité, la force ou la colère des dieux. Nous nous sommes donc libérés du poids qui pesait sur nos épaules en reléguant la compréhension du monde aux IA qui s'occupent dorénavant de mener les recherches scientifiques. Internet Mater est le Saint-Graal de l'information, qu'importe qu'elle soit fondée ou pas, l'important est que nous buvions tous à la même coupe, sans retenue et sans pudeur et que nous nous rassurions les uns les autres que même si nous nous sentons misérables, nous sommes des milliards à partager le même sentiment.

« Le culte [d'Internet Mater] s'organise autour de toutes les pratiques qui permettent d'activer les formes, de mettre en mouvement l'information, de promouvoir l'ouverture et la transparence, de favoriser toutes les occasions de communication. » ⁵⁹ La valeur du partage est fondamentale tandis que la valeur du contenu importe peu, si ce n'est que pour faire sensation, pour stimuler le "buzz". « La finalité du message étant de circuler, tout ce qui concourt à ce mouvement est positif, tout ce qui concourt à le freiner transforme le mouvement de l'information en son contraire : l'entropie, le

^{59.} Breton P. Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social?, p.9

désordre, le Mal. »⁶⁰ La censure est un outrage pire que le meurtre - ce dernier ayant l'avantage de rapporter d'excellentes cotes d'écoute - et le silence un affront bien plus sérieux que l'humiliation publique. Dans l'Église d'Internet Mater, on pêche par abstinence. La communication, c'est la communion. « Ce culte est tout entier une pensée de la relation. »⁶¹ Il faut être en contact à tout moment avec tout et tout le monde, sauf avec soi-même.

Confus dans son identité, le Maternaute s'accroche aux autres afin de « sauvegarder son équilibre narcissique » car il « ne trouve son apaisement que dans la présence de celui à qui échoit la fonction de refléter l'image manquante ». Tout le long de sa misérable existence, le Maternaute dépendra de l'autre qu'il utilisera comme « objet-miroir destiné à [lui] confirmer son sentiment d'identité et de valeur », tentant désespérément de se définir en tant qu'individu, à la recherche de l'échoïsation perdue. Ainsi, « la perte de soi dans l'autre n'est pas crainte mais recherchée, tel le petit enfant qui boit de ses yeux le regard et la voix de sa mère. » ⁶² Privé de ce véritable échange affectif auquel n'a pu pourvoir l'andronourrice, il est désespéré qu'en les autres Maternautes, il trouve son reflet.

^{60.} Breton P. Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social?, p.37

^{61.} *Ibid.* p.8

^{62.} McDougall. J. Narcisse en quête d'une source. Dans Plaidoyer pour une anormalité, p. 148

Pour les Maternautes des dernières décennies n'ayant jamais pu expérimenter l'illusion primaire d'omnipotence au stade précoce de leur développement, Internet Mater s'avère être la figure compensatoire à ce manque ancré à leurs entrailles. Elle prend le relais de la mère robotique, reproduisant le modèle de la mère à la fois excessivement bonne et excessivement désaffectée et sa présence ininterrompue engourdie (superficiellement) ce sentiment d'abandon que les Maternautes ont de pris aux tripes.

À vrai dire, les Maternautes ont la peur au ventre de se voir désintégrés au cœur de cet environnement menaçant que sont les entrailles d'Internet Mater et par mesure de protection, ils ont dû se réfugier derrière un masque d'apparat. Elle aura beau incarner la promesse d'un monde pacifié par l'absence de confrontations physiques, tous sont au fait, ou sinon ils l'apprennent bien assez vite à leur dépend, que l'on peut passer de héros à zéro en quelques battements de cils. Le moindre de nos faits et gestes peut être captés et partagés des milliers de fois en plus d'être compilés puis jugés plus tard par Le Grand Juge Impartial. D'où la primordialité de maintenir ce « faux self » déjà mis en place lors de la petite enfance qui « permet de protéger le vrai moi, de le préserver [de cet] environnement non-protecteur, voire franchement hostile. »⁶³ Internet Mater fait "découvrir" le monde à ses enfants certes, mais elle ne les préserve pas comme une mère digne de ce nom le doit : elle les expose, les exhibe, en fait des bêtes de foire.

Internet Mater est la mère qui nous enjoint d'aller où bon nous semble et de faire ce que bon nous semble, mais sans jamais lui lâcher la main, sans jamais sortir de son

^{63.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.26

champ de vision. Elle s'assure de retenir ses rejetons sous les feux de ses projecteurs flamboyants pour qu'elle ne perde de son attrait. Elle est la scène et ses Maternautes sont le spectacle. Cette mère fallacieusement comblante n'a aucunement l'intention que l'on se sèvre de son sein, s'affairant à maintenir ses héritiers dans un état de dépendance et dans une immaturité psychique qui résulte en cette société adulescente se croyant libre et autonome, mais qui ne quittera jamais plus les enceintes d'Internet Mater, telles de petites mouches insignifiantes prisonnières de la toile incommensurable de cette Veuve noire. Par l'intermédiaire de ses sbires assurant sa vigile derrière plus d'écrans qu'il n'existe de gens sur le globe, elle est toujours là quelque part, présente en tous lieux et en tout temps. On adule Internet Mater comme si elle était la figure Suprême de la création, l'origine même de la création. Les Maternautes ne sont que ses apôtres radotant ses mêmes nouvelles.

Cette « nouvelle religiosité »⁶⁴ se différencie des religions archaïques du fait qu'elle ne s'incarne plus dans des objets sacrés porteurs d'une histoire ou référant à un mythe à transmettre. La consommation du corps immatériel d'Internet Mater se fait par le truchement de ces artefacts glorifiés, mais désacralisés. On ne peut plus s'en passer, mais l'on peut aisément passer de l'un à l'autre. Un écran est remplacé par un autre plus grand, avec plus de définition, plus d'options, de nouveaux quartz, un meilleur projecteur holographique : les Mondialiens sont drogués à la technologie, maintenus

^{64.} Breton. P. Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social?, p.6

dans un état second, dans une béatitude superficielle. D'aucune manière, il n'est prévu que quiconque se désinvestisse de ces écrans, « objets transitoires toujours à recréer car toujours dehors », substituants de l'objet transitionnel manquant au stade primaire alors qu'il aurait dû être introjecté à « cette étape intermédiaire où le petit enfant crée un objet ou une activité dotés imaginairement des qualités, voire de la magie, de la présence maternelle. » Les Maternautes recourent donc à ces « objets d'addiction »⁶⁵ pour analgésier la blessure narcissique laissée par la désaffectation de la mère biologique et le surinvestissement de l'andronourrice, pour pallier à l'échec de l'illusion primaire du sentiment d'omnipotence et pour compenser pour leur moi s'étant faiblement constitué à la genèse de son édification. Ils espèrent ainsi, par l'intermédiaire de tous leurs appareils les liant continument à la Materzone, trouver quelque sentiment d'appartenance auprès d'une communauté qui pourra leur suggérer qui ils sont, ce qu'ils aiment et ce qu'ils prônent. Au cœur de cet immensurable univers immatériel, la solution addictive s'avère pour eux « une tentative d'échapper aux angoisses psychotiques telles que la peur d'une fragmentation corporelle ou psychique, ou même à la terreur de se trouver devant le vide, là où le sens de l'identification subjective elle-même est ressenti comme compromis »⁶⁶. Moins ils savent qui ils sont et plus les Mondialiens se cherchent au travers des autres. Mais plus le Maternaute se cherche auprès de ces identités qu'on lui suggère, plus il est dépossédé de sa véritable identité. Malheureusement, comme une plante s'affaisse si l'on lui retire abruptement son tuteur, le maintien psychique des Maternautes dépend de tous ces gadgets leur permettant de maintenir en tout temps le contact avec Internet Mater et ses fidèles dont la constante psalmodie sur les réseaux sociétaux maintient l'esprit dans les limbes.

^{65.} Mc Dougall J. Théâtres du Je, p.76

^{66.} Mc Dougall. J. (2004). L'économie Psychique de l'addiction. *Revue Française de psychanalyse*. (Vol. 68), février 2004. Paris : Presses Universitaires de France, p.526

LA MISE À MORT SPECTACULAIRE DE L'IDENTITÉ

Internet Mater accueille sans discrimination tous les enfants perdus, tous ceux qui ont faim de spectacle ou besoin de donner un sens à leur existence vidée de son essence. Mais « plus [le spectateur] contemple, moins il vit; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir ». Dans le Royaume sans murs d'Internet Mater, déambulent des pèlerins sans destination précise, spectateurs d'un monde déréalisé où ils « ne se sent[ent] chez [eux] nulle part, car le spectacle est partout. »⁶⁸ Nous sommes maintenus dans l'irréalité du monde immatériel, dans le faux-semblant et cela vaut pour l'identité propre. L'identité est devenue quelque chose que l'on possède (pour un temps) plutôt que ce que l'on est (fondamentalement). On ne s'est pourtant jamais autant affirmé, exclamé, outragé que maintenant, mais tout cela est exprimé dans la foulée de la nouvelle du jour mis en exergue par le Mondialinfo, le bulletin de nouvelles uniformisé: les gens réagissent en fait par réflexes conditionnés. « Comme l'espace public [s'est vidé] émotionnellement par excès d'informations, de sollicitations et

^{68.} Debord G. La société du spectacle, p.31

d'animations, le Moi [a perdu] ses repères, son unité, par excès d'attention : le Moi est devenu un "ensemble flou". »⁶⁸ Le Maternaute a donc multiplié les ego-portraits pour tenter en vain de voir se matérialiser une image qui le représente, pour se fabriquer des indices visibles pouvant le rassurer de qui il est. « La probabilité d'une fixation narcissique dépend évidemment de la relation que chacun entretien avec luimême : plus l'idée qu'on a de soi est indécise et flottante et plus grand est le risque de s'y laisser captiver. »⁶⁹ Ce qui de prime abord pouvait avoir l'apparence d'un hyper narcissisme complaisant n'était en fait que le désir criant de reconquérir cette identité émoussée. Demeurant sans réponse devant ces clichés ne pouvant saisir l'essence d'un être, Narcisse s'est fabriqué une identité sur mesure, un avatar le distançant davantage de son faux self, mais le protégeant à tout le moins en ces territoires hostiles de la jungle sans bornes et sans frontières d'Internet Mater.

Étant constamment influencés par l'opinion des autres avec qui ils demeurent en perpétuel contact et obnubilés par tous ces stimuli qu'Internet Mater leur offre, les Maternautes n'ont jamais l'occasion de s'imprégner d'une expérience personnelle. À force de vivre dans l'ère de l'ultra communication et de maintenir un contact ininterrompu avec l'autre, à force d'être dans l'observation perpétuelle de l'autre, le Maternaute a fini par perdre contact avec son intériorité et par devenir étranger à luimême. Si bien que c'est en son for intérieur qu'a fini par résider l'altérité. C'est lorsque « "Je est un autre" [que s']amorce le procès narcissique, la naissance d'une nouvelle altérité, la fin de la familiarité du Soi avec Soi, quand [son] vis-à-vis cesse d'être absolument Autre : l'identité du Moi vacille quand l'identité entre les individus

^{68.} Lipovetsky. G. (2013). L'ère du vide. Paris : Éditions Gallimard, p.80

^{69.} Tisseron. S.(2011). Intimité et extimité. Dans *Communications, Culture du numérique*. No. 88. Janvier 2011. Paris : Éditions Le seuil, p.88

est accomplie, quand tout être devient un "semblable" ».70

C'est la dissolution de l'individualité des Maternautes qui a permis la mise en place de la programmation des consciences. Le MEUH s'assure par le biais du module d'introduction à la prospérité sociale de son programme éducatif que soit implanté le plus tôt possible en chaque élève le désir cuisant de devenir un influenceur, ultime réalisation de notre société relatiochronique où « toute réalité individuelle est devenue sociale, directement dépendante de la puissance sociale, façonnée par elle. »⁷¹ L'influenceur n'est lui-même que le produit éphémère d'un conglomérat de tendances versatiles, l'incarnation d'une pensée populiste, le miroir d'une époque en mal d'être, le reflet fugace auquel s'accrochent comme à une bouée les Maternautes à la recherche de leur identité perdue. Bien entendu, le MEUH ne saurait admettre que « l'agent du spectacle mis en scène comme vedette est le contraire de l'individu, l'ennemi de l'individu en lui-même aussi évidemment que chez les autres. »⁷² Il est le modèle identificatoire promouvant la culture du faux self, l'extériorisation au profit l'introspection, la figure de proue d'une mondialité de Maternautes dont l'identité a fait naufrage, contraints de se rabattre sur les berges d'une identité composée de toute pièces, s'exposant tel un coquillage nacré sur les plages des médias sociaux,

^{70.} Lipovetsky. G. L'ère du vide, p.86

^{71.} Debord, G. La société du spectacle, p. 22

^{72.} Ibid. p. 56

masquant l'huitre s'étant atrophiée sur elle-même, étouffée avec les perles de son propre narcissisme.

Le MEUH n'éprouve aucun remords de conscience à inculquer par l'intermédiaire du PEUH la fausse croyance que la popularité est garante d'une personnalité exceptionnelle, de l'épanouissement de l'individu à son plein potentiel. En vérité, le besoin frénétique de prendre la parole sur tout et surtout sur rien des influenceurs et de leurs aspirants ne traduit que le vide abyssal les rongeant, fosse se creusant à mesure que leur vrai self s'enfouit sous les projections idéalisées des fans les adulant. Même en s'étant constitué une image d'anti-héros, l'influenceur ne peut être au mieux qu'une caricature de lui-même pour susciter l'attention des Maternautes en besoin de déclarations sensationnelles, d'actions monumentalement dérisoires ou de prises de positions radicales (permises sous la bannière de la libre expression, tant que cela ne nuise pas réellement au GU ou aux multinationales finançant les coffres de l'état, ce qui revient au même). De toute manière, que ce soit dans ses pitreries ou ses esclandres, « le nouveau héros ne se prend pas au sérieux, dédramatise le réel et se caractérise par une attitude malicieusement détachée vis-à-vis des événements. »⁷³ Un influenceur appelle à la révolte populaire, bien plus porté par l'activité de ses fans et la visibilité médiatique que par la cause ou la position qu'il feint de défendre. Le temps d'une courte vidéo déclarative, il rallie une nuée de fidèles à sa cause dans laquelle il ne s'impliquera pas davantage qu'en en faisant la promotion. « À l'image de notre temps, le héros est performant bien que ne s'investissant pas émotionnellement dans ses actions. »⁷⁴ Même si les milliers de followers piaffent le temps que s'agite la controverse, les révolutions sur les forums sont des feux de

^{73.} Lipovetsky. G. L'ère du vide, p.202

^{74.} Ibid. p.203

paille. Les gens ne sortent pratiquement plus de chez eux et craignent trop les rassemblements pour se rendre jusqu'à entreprendre une mobilisation physique. De toute manière, chaque journée peut amener une nouvelle raison de se révolter. La révolte est devenue une question de mode et la mode de nos jours est aussi changeante que le vent.

En « passant par le spectacle comme modèle d'identification, [l'agent du spectacle] a renoncé à toute qualité autonome pour s'identifier lui-même à la loi générale de l'obéissance au cours des choses. »⁷⁵ L'influenceur participe ainsi activement à l'uniformisation des consciences au profit du GU et celui-ci le lui rend bien en versant 1K supplémentaire à son obole mensuelle pour chaque 1K de *followers*. Qu'il en soit conscient ou non, l'influenceur est en fait un agent du gouvernement.

Dans le temple sans mur et sans frontières d'Internet Mater, les idoles sont élues aussi vite qu'elles sont déchues. Auparavant, un artiste pouvait marquer son époque, du temps où les Musées n'étaient pas virtuels ; avant que les serveurs cumulant les innombrables datas envahissent l'espace de la quasi-totalité des édifices publics ; lorsque la musique était produite par des humains avec de véritables instruments ; avant que les robots-solfège programment à moindre coût les partitions musicales aux sons électroniques imitant pitoyablement la richesse des cordes vibrantes et des caisses raisonnantes ; avant que les concerts ne soient interdits en même temps que les rassemblements massifs en raison des risques potentiels d'attentats terroristes. La

^{75.} Debord. G. La société du spectacle, p. 56

disparition des supports physiques au profit du numérique a directement contribué à la glorification de l'éphémère.

L'intérêt des Maternautes est de courte durée, puisqu'Internet Mater a toujours plus de divertissements, de compilations de *fails* et de vidéos de chats à offrir sur ses écrans d'argent : des nouveaux chaque jour (ajoutés à ceux datant de quelques années revenant inlassablement dans la programmation du vide tournant en boucle) pour sa progéniture oisive et jamais rassasiée. Si les vidéos mettant en scène des animaux sont les plus populaires, bien au-devant des chaînes de nourrissons, c'est qu'elles ne forcent pas un regard envers son identité. Les Maternautes sont épuisés de se chercher dans le miroir des autres, fatigués d'avoir à dorer leur faux self dans la Materzone, de porter la lourde et suffocante armure de leur avatar. Les rapports entre les gens sont devenus à ce point désincarnés que les archives de ces mignonnes créatures du règne animal sont un moyen de dernier recours permettant aux Maternautes de se remettre en contact avec leur sensibilité et de goûter encore à une parcelle d'authenticité... si l'on occulte le fait que ces vidéos mettent essentiellement en scène des espèces éteintes depuis des décennies.

L'HYPERRÉALITÉ : L'ART DE L'ILLUSION

Suite à ce que la Nasa ait confirmé en 2017 l'habitabilité de la planète LHS 1140b pour notre espèce, nous étions convaincus que nous irions bientôt conquérir l'univers. Puis lorsque la Mondialité fut informée que la concrétisation de ce fantasme prendrait plusieurs dizaines d'années nonobstant l'utilisation de l'énergie photonique et que le premier voyage serait exclusivement composé d'androïdes, les Maternautes ont fait part de leur insatisfaction en ne partageant plus les articles se rapportant aux voyages d'exploration stellaire, ne se donnant même plus la peine de ciller pour consulter le résumé d'article de ces nouvelles déjà très résumées. Face à ce boycott, les sponsors publicitaires ont de ce fait perdu l'intérêt d'investir dans ces missions de découverte de l'espace qui furent donc abrogées. De toute manière, la population mondiale n'en n'a plus rien à cirer. L'espace aura beau être constellé de billions d'étoiles, leur mouvement est trop lent pour retenir l'attention des Maternautes et les écrans muraux peuvent leur offrir autant de nuits de perséides qu'ils le souhaitent. À leurs yeux, Internet Mater est encore bien plus grande que l'univers tout entier.

De la naissance à la mort, les Maternautes ont le regard rivé sur un écran, à

contempler « ce qui a été représenté comme la vie réelle [mais qui] se relève simplement comme la vie plus réellement spectaculaire. »⁷⁶ Comme il n'est plus coutume pour les Mondialiens de quitter leur demeure et que la plupart ont préféré remplacer leurs fenêtres par des écrans, la lumière du jour n'est même plus un indicateur du temps qui passe. L'atmosphère météorologique pouvant être réglée aux simulateurs saisonniers des plafonniers procure toujours un temps parfait à l'utilisateur qui peut se prélasser devant les archives de doux flocons tombant sur la lande dans le confort d'un vingt-deux degré à trente-trois pourcent d'humidité ou étirer un coucher de soleil sur plusieurs heures dans une définition de 6600 dpi. L'astre solaire lui-même ne peut rivaliser avec sa reconstitution magnifiée. Par la production d'un simulacre « plus réel que le réel, c'est ainsi qu'on abolit le réel ».⁷⁷ De quoi faire se retourner Magritte dans sa tombe. Il y a plus d'un siècle, l'illustre (du moins, il le fût) peintre a voulu nous faire réfléchir sur la représentation d'un objet versus l'objet réel. " Ceci n'est pas une pipe" pouvait-on lire sur la toile épurée représentant simplement une pipe. Malheureusement, le tableau a été relégué aux oubliettes en même temps que les autres œuvres menaçant apparemment la stabilité sociale, pour ensuite être brûlés sans faire de vague, sous la bannière de la censure hypocrite du GU. Les Maternautes ont depuis longtemps occulté le fait que tous ces objets contemplés au travers d'un écran ne sont pas le réel, mais qu'ils n'en sont que la représentation. « De toute façon, cette course au réel et à l'hallucination réaliste est sans issue car, quand un objet est exactement semblable à un autre, il l'est un peu plus. »78

^{76.} Debord. G. La société du spectacle, p.154

^{77.} Baudrillard. J. (1981). L'implosion du sens dans les média. Dans Simulacres et simulation. Paris : Éditions Galilée, p.122

^{78.} Baudrillard. J. Clone Story. Dans Simulacres et simulation, p.158

D'ordre général, les gens ne se déplacent plus pour visiter un endroit, ils survolent virtuellement des lieux historiques ou des sites naturels bien quottés sur l'Agence de voyages exceptionnels uniformisés (AVEU) et bien que certains de ces endroits existent encore dans le monde tangible, leur reconstitution magnifiée dans la réalité virtuelle est préférée par les Maternautes. Bien entendu, il est coutume de feindre s'être rendu sur le site pour admirer la vue de visu en partageant sur Ratebook les fabuleux clichés de ces lieux virtuellement visités fournis par le logiciel d'émulation auxquels son portrait aura été superposé. Il importe peu que le voyage soit vrai ou pas, tant que le montage est crédible, la véracité des faits ne sera pas remise en question. S'il s'avérait qu'un Maternaute se retrouve physiquement devant le paysage observé lors d'un voyage simulé, il est probable que le panorama dépourvu de la magnification de l'hyperréalité lui donne l'impression de contempler une lithographie, comme si ce paysage du monde réel se trouvait être la pâle reproduction du voyage original, celui virtualisé.

Par l'œil de ses drones, Internet Mater nous a fait survoler chaque coin du monde, nous présentant des paysages magnifiés par le filtre de ses écrans, des prouesses humaines époustouflantes, des désastres écologiques à couper le souffle, jusqu'à ce que l'on en devienne indifférent. Ses banques de données infinies nous ont fait accéder à la connaissance, mais nous avons consommé tous les fruits défendus puis nous sommes devenus blasés, habités d'un vide insatiable que seul le divertissement

ininterrompu peut analgésier. Dans le théâtre éthéré de la Materzone, « le spectacle, comme tendance à faire voir par différentes médiations spécialisées le monde qui n'est plus directement saisissable, trouve normalement dans la vue le sens humain privilégié qui fut à d'autres époques le toucher : le sens le plus abstrait, et le plus mystifiable, correspond à l'abstraction généralisée de la société actuelle. » Tout se déroule sous nos yeux, tout se déroule par nos yeux. Grâce aux lentilles d'hyperréalité, on peut visionner un repas d'antan en ingérant la poudre qui imite sa saveur, voyager sans se préoccuper des dangers qu'impliquent les déplacements ou la proximité physique des foules, être en compagnie de son animal domestique virtuel en tous lieux et vivre une passion amoureuse avec un être immatériel créé selon ses fantasmes (ou un fantasme préassemblé pour ceux ne voulant pas être contraints à faire un effort d'imagination ou pour ceux ne sachant plus ce qui les allume). Malheureusement, « là où le monde réel se change en simple images, les simples images deviennent des êtres réels, et les motivations efficientes d'un comportement hypnotique. »⁷⁹ Le Maternaute cligne d'un lien à l'autre par réflexe, réagit aux publications des autres Maternautes sans y prendre attention, regarde des reprises de vidéos exemptes de contenu sans même avoir conscience que cela fait dix fois dans l'année qu'il le partage. Ses yeux voient les images, mais son cerveau ne se les représente pas, saturé, hébété par le foisonnement de matériel visuel disparate. « Le spectacle en général, comme inversion concrète à la vie, est le mouvement autonome du non-vivant »⁸⁰. Des automates, des zombies convertis à la secte d'Internet Mater, voilà ce qui compose dorénavant notre humanité.

La surabondance de moyens technologiques permet aux Mondialiens de se soustraire

^{79.} Debord, G. La Société du Spectacle, p.23

^{80.} *Ibid.* p.16

davantage à l'utilisation de leur carcasse apathique. Les robots s'occupent de toutes les tâches manuelles, de toutes les corvées domestiques, des changements de couches et du bain des enfants. Délestés du poids des obligations triviales, n'étant plus astreints de travailler pour gagner leur pitance grâce au Revenu Égalitaire Uniformisé Humaniste (REUH), les Maternautes ont du temps, trop de temps, mais heureusement, le temps ne compte pas en les entrailles d'Internet Mater depuis que « la réalité du temps a été remplacée par la publicité du temps. »⁸¹ Il n'y a pas d'entracte dans la foire d'Internet Mater, au point où certains Maternautes doivent être surveillés afin que l'on s'assure qu'ils pensent à consommer la ration minimale établie de leur poudre de grillons. Les automates sont par ailleurs programmés pour vous nourrir à la cuillère, si l'envie ne vous vient pas de quitter votre abrutissement. Encore heureux qu'on n'ait pas encore trouvé la manière pour faire que l'on puisse exclusivement se nourrir de bits de données. La plupart des Mondialiens sont contraints de se contenter de la poudre Monsanto et ceux un peu plus fortunés peuvent se permettre de faire imprimer en 3D des synthèses de repas d'antan.

Puisqu'on commande en ligne la quasi-totalité des produits essentiels que l'on ne peut imprimer de chez soi et que la méfiance nous a conduits à nous retrancher derrière nos écrans, les rues des villes désertées font triste figure : les mégas entrepôts anonymes, produisant en quantité astronomique des produits à utilisation unique destinés à être publicisés et vendus exclusivement en ligne, s'alternent avec les

^{81.} Debord. G. La Société du Spectacle, p.154

bâtiments dans lesquels s'empilent les mégas serveurs préservant les datas d'une population mondiale sous surveillance, où les archives de votre vie peuvent servir à tout moment à détruire votre réputation, voire conduire à votre atomisation. Ce paysage urbain déserté et désaffecté est l'un des visages du GU, de son « totalitarisme supranational, suscité par le chaos social résultant du progrès technologique en général, sous le besoin du rendement et de la stabilité, pour prendre la forme de la tyrannie-providence de l'Utopie»⁸².

^{82.} Huxley. A. (1977). Le meilleur des mondes, p. 18

L'ÈRE DU VIDE

Avec la virtualisation de l'espace public dans l'incommensurable agora de l'Internet, on s'est habitué à en voir de toutes sortes, de toutes les provenances, de toutes les mentalités. « La production capitaliste [et la mondialisation d'Internet ont] unifié l'espace, qui n'est plus limité par des sociétés extérieures », particulièrement depuis l'abolition des frontières en 2039. Une « unification » qui a engendré « un processus extensif et intensif de banalisation. »⁸⁴ En supprimant les frontières délimitant autrefois les différents pays du monde (on se réfère maintenant aux coordonnées de la longitude et de la latitude pour situer un lieu géographique), le GU a pu encore mieux disséminer l'identité de l'individu en faisant disparaître le souvenir des différences culturelles qui se sont homogénéisées à force de réappropriation, jusqu'à former un conglomérat composant dorénavant la culture mondiale, si jamais le terme culture est encore porteur d'un sens. Les instances au pouvoir en ont tiré avantage puisqu'une masse de gens confus par rapport à leur appartenance, leur identité intrinsèque et donc par rapport à leurs valeurs, est d'autant plus malléable.

^{84.} Debord. G. La société du spectacle, p.163

En plus de bénéficier d'une orientation des consciences plus efficace sur ces masses d'incultes victimes de leur dissolution identitaire, le GU profite de cette acculturation favorisant la participation active des Maternautes sur les réseaux sociétaux où ils tentent vainement d'y redéfinir leur identité, ce qui conséquemment, grâce à la pub dont on les gave, assure leur apport essentiel à l'iconomie. « La phase présente de l'occupation totale de la vie sociale par les résultats accumulés de l'économie [a] conduit à un glissement généralisé de l'avoir au paraître, dont tout "avoir" effectif doit tirer son prestige immédiat et sa fonction dernière. »⁸⁴ Semblerait-il que l'important lorsque l'on acquiert un nouveau gadget, c'est de se pavaner sur le tapis rouge de son chanel. Mine de rien, on peut "subtilement" placer l'objet de sa fierté de pacotille en arrière-plan de sa vidéo, annoncer la nouvelle acquisition sur le mur de son Ratebook, en produire un hologramme ou faire les trois à la fois, il semble crucial de s'en vanter. Comme si ce qui n'était pas virtuellement perçu par une tierce personne ne pouvait exister exclusivement pour soi dans la réalité matérielle. Comme si sans le regard de l'autre posé sur le moindre de ses gestes, tous gestes posés devenaient insignifiants. Que ce soit le dernier modèle d'overboard qui ne sera jamais utilisé par ces Maternautes complaisamment emmurés en leur geôle domiciliaire ou le nouvel animatronique qui sera prestement abandonné à l'ifourrière pour un autre plus exotique ou un modèle au programme plus avancé, le Maternaute dépend du regard de l'autre pour traduire la valeur de ses biens en une valeur personnelle.

La perception subjective de la réalité constituant une expérience personnelle ne peut avoir cours sans avoir l'opportunité d'accéder à son intériorité, sans avoir le temps de se poser pour tourner son regard vers l'intérieur. Mais nous sommes toujours

^{84.} Debord. G. La société du spectacle, p.22

maintenus à l'extérieur de soi, trop sollicités par tous les stimuli de la Materzone. Ce qui résultera éventuellement en un besoin vital de se sentir constamment "connectés" avec les autres puisqu'incapable de connecter avec soi-même. Dès les premiers jours de l'existence, nous sommes formatés à être des Mondialiens soustraits au monde réel et coupés de leur intériorité. Le concept de l'introspection est tout simplement inconnu de la dernière cuvée de Mondialiens puisqu'il s'agit d'une action contreproductive qui risquerait même de permettre aux esprits déviants de fomenter des attentats élaborés (une œuvre artistique subversive, par exemple). Le GU a banni toute la littérature traitant du sujet et a fait tout pour promouvoir l'extraversion sur les réseaux sociétaux, finançant exclusivement les émissions de variétés abordant des thématiques superficielles et n'interpellant pas au questionnement intra personnel, encourageant plutôt une évacuation immédiate en direct sur la materzone pour partager à la foule sa consternation, son euphorie ou son indignation. Cet appel à tous à s'exprimer dans les médias par l'intermédiaire de l'une des glorieuses plateformes à portée de doigt, ces plateaux meublés de projections holographiques mirobolantes recevant (virtuellement parlant) les vedettes de l'heure pour nous partager leurs compilations de chats-stars préférés ou leurs trucs pour obtenir un repas synthétique plus convaincant, déversent à grands torrents de « l'information [qui] dévore ses propres contenus », vide de sens parce qu'« elle s'épuise dans la mise en scène du sens. » 85 Un décor holographique surréaliste et mouvant retiendra davantage l'attention des Mondialiens que la majestueuse et solennelle Basilique de Notre-

^{85.} Baudrillard. J. L'implosion du sens dans les média. Dans Simulacres et simulation, p.121

Dame, hélas convertie en entrepôt de datas, il y a près d'une décennie. Un animateur beau, charmeur et arrogant a beaucoup plus de valeur en ligne qu'un intellectuel pertinent (une espèce en voie d'extinction) mais sans charisme. Les vedettes de l'heure partagent le secret de leur allure de jeunesse en faisant l'éloge des produits de leurs commanditaires, mais il n'y a pas lieu que ceux-ci discutent des enjeux concernant la raréfaction des sources d'eau potable, la disparition du libre-arbitre ou la menace que représente l'auto-procréation des I.A.

Nonobstant l'exhortation à s'exhiber, pour être socialement adapté et pour ne pas nuire à l'homéostasie sociale, il faut savoir étaler sur son Ratebook ses états d'être, mais pas ses états d'âme. Il est de coutume d'exprimer sa contrariété face à événement fâcheux et d'appuyer son humeur de l'icône d'un bonhomme au traits hargneux, mais il serait ô combien malvenu d'élaborer sur son vide intérieur dans une longue diatribe où l'on réfléchirait aux conséquences de la dématérialisation du monde et au sens de cet univers déréalisé. « C'est la disparition du réel lourd, c'est la désubstantialisation, ultime figure de la déterritorialisation, qui commande la postmodernité. »86 Tout est dans l'art de publier un statut incisif, mais drôle, idéalement accompagné d'un élément visuel en trois dimensions (holojis, holomème...) qui suscitera une réaction et entraînera le partage. Il en est de même pour les capsules du Mondialinfo: il faut être direct, il faut être bref, mais surtout, il faut être séduisant pour retenir ne serait-ce qu'un instant l'attention des Maternautes qui ont bien d'autres tchats à fouetter. « La qualité de l'information ne tient plus à son caractère référentiel (le vieil idéal d'objectivité), mais à sa capacité à circuler rapidement et à être le plus interactive possible. »87 Les Mondialiens peuvent réagir en direct aux faits

^{86.} Lipovetsky. G. L'ère du vide, p.80

^{87.} Breton. P. Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social?, p.66

divers déversés à la pelle dans leurs écrans et le présentateur peut lui-même assister en temps réel, par le biais de ses lentilles de réalité augmentée, à l'enchaînement d'un visuel infantile exprimant soi-disant l'opinion des Mondialiens face aux événements reportés : tête de chien confus, tournesol tirant la langue, dinosaure dégobillant une soupe d'alphabets... mais de commentaires élaborés dans un véritable discours composé de mots, il n'y en a point. Il n'y a pas d'espace prévu pour dans l'interface du Mondialinfo, pas plus que dans l'esprit des Mondialiens.

Les campagnes publicitaires endossées par le GU arguent que dans ce qui constitue notre mondialité « l'information y est la vraie valeur, la vraie nature des choses, ce qu'il faut regarder si l'on veut comprendre le réel. »88 Sauf qu'au travers de cet excès de données informatives, on ne s'attarde plus au fond du message, à ses subtilités et ses nuances. Les nouvelles insipides se succèdent dans une ronde laconique ponctuée de titres sensationnels qui doivent en révéler suffisamment pour épargner au Maternaute l'effort assommant de lire un court biais, sans non plus être trop complexes, tenant compte du taux mondial d'analphabétisme fonctionnel approchant le 70%.

^{88.} Breton. P. Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social?, p.8

LA PROGRAMMATION DE L'IGNORANCE

Depuis la démocratisation de la robotisation, la vaste majorité des emplois autrefois occupés par des humains est dorénavant accomplie par des automates perfectionnés ou des I.A. Par conséquent, avec la disparition des métiers manuels, l'enseignement de formations techniques est devenu désuet. L'instruction de connaissances empiriques a également été abrogée du Programme du MEUH, puisqu'il fût jugé qu'avec toutes les banques de données accessibles en Internet Mater, n'importe quel néophyte a la capacité de cligner sur un lien de son mur Ratebook pour aller consulter une page ou une chaîne l'interpellant, ayant qui plus est l'avantage d'intéresser des gens de son réseau, ce qui augmente les chances du partage de l'information. Car c'est tout ce qui compte, que l'information circule, que les commentaires et les pictogrammes fusent. Je réagis, donc je suis. De toute façon, la véracité d'une information n'a plus aucune importance puisque c'est la quantité de réactions des Maternautes (commentaires lettrés comme holojis ou autres supports graphiques), les votes et le nombre de partages qui définissent si une nouvelle, un événement ou une compilation d'accidents de la route sont dignes d'intérêt. N'importe quel inculte peut s'improviser journaliste et s'investir de la mission de propager des nouvelles au mieux creuses et au pire sans fondements. On nous a leurrés en nous faisant miroiter que « cette somme d'interactions prend une forme supérieure à la pensée unique », que cette « nouvelle forme de pensée globale, populaire, [soit] une pensée supérieure

à la somme des pensées individuelles. »⁸⁹ La communauté de Maternautes est conditionnée à croire que notre conscience collective s'élève chaque fois que la divine lumière bleutée d'Internet Mater se pose sur le visage de ses fidèles en extase devant leurs écrans.

La vérité, c'est qu'en régurgitant « un référentiel d'échanges qui tend vers l'unification » 90, les Maternautes ont participé de bon gré à « la perte de la conscience individuelle, corollaire de la naissance d'une conscience collective », jusqu'à en perdre « leur capacité de libre arbitre, et qu'ils ne [soient devenus] que des exécutants. » 91 Un peu comme les robots, finalement. Les robots nous ont d'abord ressemblé, puis nous nous sommes mis à ressembler aux robots. L'intelligence en moins.

C'est pour préparer le terreau fertile de l'ignorance que le MEUH prescrit au PEUH l'enseignement de l'hyper expressivité émotionnelle en recourant aux holojis, aux holomèmes et autres supports graphiques enfantins qui seront pourtant utilisés bien au-delà de la finalité de la croissance biologique. Les émoticons, petites figures

^{89.} Astier. H. (2011) *L'avatar est l'avenir de l'homme vers la dématérialisation*. Paris : Éditions Dangles, p.65

^{90.} Ibid. p.77

^{91.} Ibid. p.114

d'allure inoffensive auparavant utilisées dans les forums de discussions par les adolescents pour ponctuer leur discours, ont évolué avec les moyens de communication et sont passés de l'effet de mode à la nécessité. Les emojis (prédécesseurs des holojis) ont déclassé les émoticons en offrant une kyrielle d'icônes, d'objets, de créatures et de personnages de tout acabit. Le nouveau crédo des dernières cuvées de Maternautes : "J'holojis donc je suis". La présence de ces figures simplistes est devenue nécessaire pour éviter les mauvaises interprétations de ces discussions insignifiantes à bâtons rompues. Ces petites têtes jaunes à l'expression figée ont d'abord fait office de didascalies pour indiquer le ton du message, jusqu'à remplacer le discours lui-même : une tête ronde avec une grimace d'idiot, un sourire désincarné décliné dans quelques variantes pour seule réplique, c'est ainsi que les gens communiquent maintenant leurs émotions à l'écrit, d'une manière compulsive et désaffectée. On aura beau les décliner dans de milliers de faciès différents, une litanie de têtes jaunes ne constituera jamais l'expression d'une émotion véritable.

Le langage autrefois, lorsque le discours faisait encore appel à la symbolisation, était le véhicule d'une pensée élaborée. Puis les abréviations ont servi l'économie de mots, jusqu'à en perdre leur sens premier, lorsque les Maternautes se sont mis à en faire usage à toutes les sauces, sans se soucier des nuances du langage, du vrai sens des mots de même que de la richesse de l'expression figurée. Un LOL par-ci un LOL par-là pour réagir à un énoncé sans que l'on sache trop si cela réfère au « lots of laughs » d'autrefois ou si ce n'est que pour signifier « et alors? », « c'est pathétique » ou « je compatis sans trop m'impliquer ». À force que s'est amenuisé le vocabulaire et que s'est altéréee la capacité à tenir un discours riche de signifiants et de significations, les Maternautes se sont mis à recourir systématiquement à l'utilisation d'emojis pour masquer l'absence de profondeur de leur pensée. Au fil du temps, le discours s'est

vidé de son contenu et a pris la forme d'icônes puériles et absurdes sans rapport à quelque réalité que ce soit.

Les Maternautes ont développé l'art d'utiliser les images iconographiques les plus grotesques pour réagir à une publication, dans une « économie de mots » et une économie d'affects les prévalant d'avoir à être confrontés à leur incapacité de s'exprimer. L'une des conséquences funeste à l'économie de mots pratiquée par les Mondialiens a été la constitution progressive d'une société d'« alexithymiques » par inaptes à décrire leurs états affectifs et faisant également preuve d'« une incapacité à distinguer un affect d'un autre » Bien entendu, « cette entrave dans la captation affective va s'accompagner d'une incapacité parallèle d'entendre ou de comprendre les désirs d'autrui » qui, en plus de se traduire par un égocentrisme généralisé, résulte en dialogues de sourds et en bon nombre de mésinterprétations. Il vaut donc mieux miser sur l'économie de mots pour ne pas risquer d'être mal compris et de se voir soumis à une investigation du Grand Juge Impartial suite à une plainte pour dénigrement ou propos subversifs puisque la moyenne des gens n'est plus que mentalement outillée pour saisir tout ce qui est de l'ordre du littéral et du fonctionnel.

^{92.} Mc Dougall. J. *Théâtres du Je*, p.195; « (du non alexithymie : du Grec a = sans; lexis = mot; thumos = cœur ou affectivité, [qui] veut donc dire "pas de mots pour les émotions") »

^{93.} Ibid. p.196

^{94.} Ibid. p.197

L'ironie est un ton maintenant proscrit donc seul quelques agitateurs font encore usage. Grand bien leur fasse.

Le Maternaute est une créature limitée dans ses fonctions cognitives, certes, mais cela ne l'empêche pas de savoir s'adapter à son milieu. Il a instinctivement trouvé le moyen de se prémunir des conséquences d'une mauvaise interprétation en versant dans l'absurdisme. Comment interpréter un message se résumant à l'hologramme d'une licorne grimaçante assise sur un hamburger ou un petit singe à l'air ahuri avec une banane dans l'oreille? Peu importe la signification, le but étant d'évacuer sur-lechamp ces affects « répudiés du monde de ses représentations mentales », affects imposés par les autres avec qui l'on est constamment lié par l'intermédiaire de nos écrans, et l'on se renvoie la balle, indubitablement campés dans le rôle de l'émetteur. Une « forme de fonctionnement psychique dans laquelle [les] idées conflictuelles et [les] affects douloureux ne sont ni refoulés ni contre-investis, mais immédiatement éjectés hors de la psyché par des moyens divers »95, par l'avalanche quotidienne de statuts insignifiants sur Ratebook ou l'utilisation abusive de ces holojis enfantins envahissant l'espace privée de tous et chacun, par exemple. Les Maternautes sont engorgés par ce besoin irrépressible de s'exprimer sur tout et rien sur leur mur Ratebook chaque fois qu'un événement leur suscite le moindre affect. « Mais de tels mots demeurent sans impact, exsangue, pour celui qui les prononce. Quant à ceux qui les entendent, la résonance du vide les étourdit parfois. » Dans ce discours du vide déferlant sur les écrans comme le crachin d'un jour morose sans fin, « les affects ont été arrachés de leur fonction de liaison de sorte que la communication interne d'un être avec lui-même est constamment interrompue. » 6 Ce babil incessant sur les

^{95.} McDougall. J. Théâtres du Je, p.134

^{96.} Ibid. p.213

médias sociaux, cette extraversion continuelle qui « évacue sur-le-champ toutes traces d'enregistrement psychique », conduit les affects à être « réduits à leur pure expression somatique. » Mais cette expressivité somatique révèle en fait l'incapacité des individus d'accéder à leurs propres affects sans recourir au regard de l'autre, plus spécifiquement à sa rétroaction, aussi minimaliste soit-elle que l'hologramme d'un pouce en l'air.

Les réseaux sociétaux sont bien entendu la voie privilégiée pour transiger une émotion par « l'identification projective » 97, en utilisant « ses fantasmes et ses problèmes propres pour induire chez l'autre des réactions affectives » 98. Nous souffrons d'une mondialité immature, réagissant au même titre que l'infant « incapable de se représenter psychiquement ce qu'il éprouve, (...) prêt à réagir comme si ses états affectifs lui venaient d'ailleurs. » Une société d'adulescents qui « se comportent comme des enfants non-verbaux, à la merci des autres pour interpréter leurs propres états psychiques » 99, voilà ce que nous sommes devenus. De cette « désaffectation » et de cette incapacité à mettre des mots sur les émotions s'est

^{97.} McDougall. J. Théâtres du Je, pp.191-192

^{98.} Ibid. p.209

^{99.} Ibid. p.200

paradoxalement installée une hyper expressivité, « une pseudo adaptation, carapace en "faux self" » conduisant les Maternautes à s'exprimer dans le Royaume virtuel d'une manière hyperactive. 100 Les Mondialiens battent le rythme comme tant de peaux de tambours tendues sur lesquelles rebondissent les humeurs dont l'écho ira se répercuter sur d'autres peaux inhabitées et ainsi de suite, dans un rythme continu et hypnotique nous maintenant au-dehors de notre corps et jamais au-dedans. Cette expulsion psychosomatique de « toute captation affective » ne laisse place au refoulement d'affects dans la psyché qui à la place demeureront forclos. Les affects systématiquement éjectés ne pouvant être refoulés, « il ne reste plus rien avec quoi fabriquer les rêves. »¹⁰¹ Une conséquence désastreuse dont on ne mesure pas la gravité (ou plutôt si, le GU l'a sciemment évaluée) puisque « [le rêve] est appropriatif de l'expérience ». C'est dans cet espace onirique que s'effectuait l' « "intériorisation" de la mise en forme de l'expérience vécue », c'est par l'intermédiaire des songes que l'on pouvait assimiler cette altérité du monde extérieur en se réappropriant celle-ci comme « altérité interne ». 102 Les Mondialiens sont dorénavant privés de cet espace de liberté qui les gratifiait « d'une autoprésentation symbolique de soi, affranchi de l'Autre, d'une autoprésentation de soi créateur de soi. » ¹⁰³ Ainsi, la quasi-totalité des Mondialiens possèdent des machines à rêver et si cela leur procure l'impression de s'évader en un lieu où ils peuvent s'absoudre à la pression sociale, cela permet surtout au GU d'insérer dans leur subconscient des songes manufacturés s'accordant à sa volonté d'uniformisation et de contrôle. Les publicistes ont par ailleurs tout le loisir

^{100.} McDougall. J. Théâtres du Je, p.207

^{101.} Ibid. p.204

^{102.} Roussillon. R. Symbolisation primaire et identité. Dans Agonie, clivage et symbolisation. p.232

^{103.} Ibid. p.233

d'y effectuer du placement de produits et les Mondialiens se plient volontiers à cette condition en échange de bénéficier gratuitement de cette technologie invasive jusqu'au plus creux de l'intimité. Avec ses générateurs de rêves, le GU a fourni un moyen de substitution contrecarrant le contact de soi à soi qui permettait jadis la résolution de conflits internes et le renforcement de son identité. Car le roulement de l'iconomie dépend de l'activité du Maternaute à se chercher dans les myriades de visages que revêt Internet Mater, de sa prédisposition à être malléable à ce qu'on lui dicte quels sont ses besoins et de sa dépendance à combler son immensurable vide intérieur. Un gouffre que même Internet Mater dans toute sa vastitude ne saura jamais combler. Car lorsqu' « un individu ne dispose d'aucune défense psychique, ni du refoulement, ni du déni, face aux conflits internes et aux "stress" externes, il ne lui reste qu'à attaquer ses propres perceptions affectives, avec, pour conséquence, la destruction de leur signification ; le monde et ses habitants deviennent dévitalisés. » 104

Bien entendu, à force d'être gavé d'images, de vidéos et d'hologrammes, tout vient à se confondre dans un salmigondis insaisissable, donc impossible d'en faire le tri. Le Maternaute domestiqué applaudit lorsqu'on l'encourage à manifester son contentement, pleure lorsqu'on lui dit de s'émouvoir, rit par imitation du *vlogger* qui s'esclaffe et se révolte lorsqu'un influenceur l'intime de scander son indignation mineure. Son incapacité à se mettre en contact avec son émotion véritable sans être influencé par l'excès de stimuli extérieurs le réduit à se saisir de ses émotions par

^{104.} McDougall. J. Théâtres du Je, p.203

réflexe, tel le chien de Pavlov salivant au son de la clochette.

LE MIROIR TROUBLE DE NARCISSE

Pour se parer du démembrement de son moi fragile, le Maternaute s'applique (inconsciemment) à ne pas entrer en contact avec son émotivité et préfère se saisir des affects -les siens et ceux lui étant imposés par les autres- avec les gants de l'indifférence. Des affects saisis du bout des doigts comme un mouchoir sale que l'on se relaie de main en main sans le déplier, craignant ce que l'on pourrait y découvrir à l'intérieur. Personne ne sait que faire du mouchoir, mais tous ont besoin de se moucher. Les Maternautes épandent ainsi leur trop plein de mucus sur le mur de leur Ratebook en imposant aux autres la litanie de leurs soucis quotidiens sans pour autant en tirer une réflexion ni faire l'analyse de leur état. Le Maternaute « n'ayant à sa disposition que la pensée opératoire subit la réalité plutôt qu'il ne la vit profondément, il n'y participe que de façon empirique », en rapportant des situations banales qui iront se cumuler aux autres du même rang sous le hashtag approprié. Il ne s'agit pas en fait d'exprimer une « réalité personnelle et profonde », mais de relater une situation à laquelle les autres Maternautes pourront s'identifier superficiellement

en se guidant sur « une formule de comportement imposée et socialisée » 105 et ainsi confirmer à l'émetteur, par l'intermédiaire d'une rétroaction (bien que désengagée) que son ressenti est cohérent et légitime. Ce mode opératoire emprisonne le Maternaute « dans un champ temporel limité, déterminé par la notion de succession » où un statut creux fera place à un autre d'un tout autre acabit, mais tout aussi dépourvu de profondeur, dans un « sous-investissement des mots doublant simplement la chose ou l'acte. » 106 Il ne suffit pas d'exprimer publiquement sa joie en trois mots par rapport au nouvel écran mural tout juste installé (la grande nouvelle!), il est également d'usage de réitérer son humeur par l'emojis approprié pour ponctuer sa simpliste déclamation, comme si cette hyper expressivité camouflerait l'incapacité à légitimer son propre sentiment sans la rétroaction des autres. Le Maternaute radote son vécu plus qu'il ne l'expérimente. Il relate pompeusement sa visite virtuelle du Musée Global où sont compilées les archives des tableaux acceptables selon la politique du Gu, débitant la liste des items visionnés sans pour autant exprimer son ressenti face à ces feux chefs-d'œuvre dont l'interprétation demeure hors d'atteinte vu sa piètre capacité à symboliser. Il énumère avec fierté le catalogue de sa collection de films d'époque de réalisation humaine sur lesquels il a pu mettre la main et s'il est doué, il sera capable de faire un résumé des actions du récit, mais en aucun cas il ne s'attardera à la psychologie des personnages ou ne se questionnera sur leurs motivations. (Comment le pourrait-il en ne sachant répondre à cette interrogation par rapport à lui-même.) Limité au mode opératoire, le Maternaute « reste constamment au ras de ses gestes, son mode de pensée colle étroitement à la matérialité des faits et à l'ustensilité des objets, il est enlisé dans l'actualité, et s'il lui arrive de se projeter dans l'avenir ou de revenir sur le passé,

^{105.} Marty.P. & M'Uzanla. M. (1994). La pensée opératoire. Revue Française de psychanalyse. (No.6) Février 1994. Paris : Presses Universitaires de France, p.202

c'est en les transformant en morceaux de présent, où tout est dominé exclusivement par la succession des faits.» ¹⁰⁷Le Maternaute fait des listes, rapporte les étapes d'un périple et récite quelques faits descriptifs d'évènements, mais l'analyse et l'interprétation ne sont pas à sa portée. « Cette façon de fonctionner émane d'une économie psychique bien structurée, où actions et réactions tendent à prendre le pas sur l'élaboration mentale. » ¹⁰⁸ Il ne saurait en être autrement lorsque les expressions imagées ou les mots témoignant d'un ressenti sont traités comme de vieux bibelots qu'on ne sort qu'une fois de temps en temps par nostalgie ou pour considérer ces objets étranges dont on ne connaît plus la fonction et qui le reste du temps s'empoussièrent sur la crédence de la mémoire couverte de toiles d'araignées.

La teneur du discours est de moindre importance lorsque le message n'a pour but que de circuler dans l'espoir de susciter une réaction qui occasionnera une éventuelle rétroaction et ainsi de suite, dans un continuel carrousel cacophonique et caquetant. En parallèle de l'hystérie communicationnelle de cette mondialité d'adulescents, les Maternautes se complaisent dans un « puérilisme délirant de compensation » 109 résultant d'une « pathologie de l'identité à mettre en lien avec un narcissisme

^{107.} Marty.P. & M'Uzanla. M. (1994). La pensée opératoire. *Revue Française de psychanalyse*. (No.6) Février 1994. Paris : Presses Universitaires de France,p.200

^{108.} Mc Dougall. J. Théâtres du Je, p.134

^{109.} Brémaud.N. (2016). Le puérilisme dans la psychose, *Annales Médico-psychologiques*, revue psychiatrique (Vol. 174), Issue 1, Janvier 2016. France : Éditions Elsevier, p.33

défaillant, avec l'échec du "stade du miroir" » qui n'a pu être accompli alors qu'ils étaient abandonnés aux bras froids de l'andronourrice. Lorsque ce n'est pas en recourant à l'utilisation d'une iconographie infantile pour exprimer leur ressenti, les Maternautes se cherchent au travers de tests puérils et sans fondements qui en six questions pourront leur attribuer un animal totem, les associer à une personnalité de la Materzone ou leur indiquer la saveur simulée à ajouter à leur substitut protéiné Monsanto s'accordant le mieux à leur humeur du moment. C'est qu'« à défaut d'identité, [ils] s'identifi[ent] ici et là pour donner une certaine consistance à cette identité en défaut. » 110 Des individus arrivés à l'aboutissement de leur croissance biologique certes, mais qui n'atteindront jamais la maturité émotive, atrophiée lors du « développement primitif du moi », grâce aux trop bons soins des andronourrices envahissantes et facticement aimantes qui n'auront jamais laissé la chance aux nourrissons accaparés sous leur tutelle « d'être tout simplement » pour faire « faire l'expérience de soi »¹¹¹. N'ayant pu se concevoir dans ce visage irrémédiablement présent mais qui ne répondait pas, n'ayant pu se reconnaître dans les traits robotiques malgré les mimiques forcées du robot-nourrice au stade décisif de la constitution de leur identité primaire¹¹², le Maternaute au moi faiblement constitué dépend du maintien de son environnement.

Le Maternaute use donc des autres comme d'une drogue, comme des « objets transitoires », des relations transitoires dont il dépend pour se décharger de ses affects qu'il ne peut se représenter, se contentant de l'ombre fugace d'une présence pour

^{110.} Brémaud.N. (2016). Le puérilisme dans la psychose, *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 174), Issue 1, Janvier 2016. France : Éditions Elsevier, pp.36-37

^{111.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, pp.59-66

^{112.} Ibid. pp. 59-66

pallier à ce sentiment d'isolement derrière ses écrans, « comme si le seul fait d'être seul chez soi était, en soi, une blessure narcissique qui requiert [une] solution addictive »¹¹³, comme si, face à sa quête d'identité, il se servait de cette addiction des autres « comme un moyen de se défendre vis-à-vis d'une nouvelle individuation, d'une nouvelle naissance secrètement terrifiante. »¹¹⁴ Mais cette stratégie est telle le serpent se mangeant la queue. Le Maternaute, en se servant des médias sociaux pour se libérer de ces affects qu'il n'a su ni introjecter ni dénier, s'expose à une avalanche de tous ces affects de même expulsés par ces tierces parties que l'on use comme tampon-récepteur. « L'économie addictive vise la décharge rapide de toute tension psychique, que sa source soit extérieure ou intérieure » et cela se traduit par le « besoin somatique »¹¹⁵ des Maternautes à partager frénétiquement des publications vides de contenu sur leur mur Ratebook. Leur « défaut d'inhibition pourrait être à l'origine de l'omnipotence des sensations et schèmes habituellement associés à l'apaisement »¹¹⁶, comme si le fait de s'exhiber sur les réseaux sociétaux poursuivait le même dessein que la tétine que suçaient avidement les bébés jadis pour se

^{113.} McDougall. J. L'économie psychique de l'addiction, p.513

^{114.} Karray Khemiri A. & Derivois. D. (2011). L'addiction à l'adolescence : entre affect et cognition. Symbolisation, inhibition cognitive et alexithymie. *Drogues, santé et société* (Vol.10. No.2) Décembre 2011. Montréal : Éditions Érudit, p.22

^{115.} McDougall. J. L'économie psychique de l'addiction, p.512

^{116.} Karray Khemiri A. & Derivois. D. L'addiction à l'adolescence : entre affect et cognition. Symbolisation, inhibition cognitive et alexithymie, p.30

réconforter de l'absence du sein de la mère. Ils se flattent l'égo au doudou des médias sociétaux. Ils se bercent de leur babillage, une stratégie d'autoérotisme pour tenter de susciter l'apaisement qui n'a pu être éprouvé en l'absence d'une mère de chair simplement suffisamment bonne et en l'absence d'un objet transitionnel. « Le défaut d'inhibition conduirait à la récurrence des même éprouvés, sensations et tensions. Ceux-ci seront associés aux pensées habituelles et concrètes qui seront répétées en raison de la non-possibilité de les inhiber ou de les réguler. » 117 Chaque fois que le moindre *glitch* se produit sur les écrans de contrôle domiciliaire, on en a pour la journée à en entendre parler, la panique est générale, la frayeur qu'a causé l'interruption des communications pendant ce dixième de seconde insupportable à porter. L'affect ingérable doit être extériorisé et psalmodié jusqu'à ce qu'il devienne un bourdonnement indéfinissable, qu'il perde de son importance à force de redites.

Si les Maternautes semblent de prime abord afficher un exhibitionnisme sans retenue, il s'agit en fait d'étaler sur la Materzone « des fragments du soi intime » afin d'obtenir validation par autrui. Ce « désir d'extimité est inséparable du désir de se rencontrer soi-même à travers l'autre et d'une prise de risque. » Se dévoiler sans pudeur sur les réseaux sociétaux, c'est le prix à payer pour se construire un semblant de self. Une tentative qui ne peut qu'échouer puisque l'extimité n'a de sens que si le désir d'intimité est satisfait¹¹⁸. Car tout comme l'enfant évoluant dans un environnement instable et menaçant pour leur développement psychique, les Maternautes choisissent ce qu'ils veulent exposer à la vue de tous. Cachés derrière leur faux self et devant se contenter de relations désaffectées, ils ne peuvent ainsi

^{117.} Karray Khemiri A. & Derivois. D. L'addiction à l'adolescence : entre affect et cognition. Symbolisation, inhibition cognitive et alexithymie, p.30

^{118.} Tisseron. S. (2011). *Intimité et extimité*, Communications (No.88) Janvier 2011. Paris : Éditions le seuil, p.84-85

réussir à partager une véritable intimité.

Bien que de prime abord, il semble que ce soit la règle que de communiquer pour ne rien dire, il se cache derrière ce discours du vide un cri désespérément aphone, qui hurle sans savoir pourquoi et sans se faire entendre. Un cri affamé de relations substantielles, un cri ne serait-ce que pour attirer l'attention. Un cri pour que les effleure un regard se substituant à celui que posait inlassablement la mère aimante de jadis sur le petit infant pour lui « donner le sentiment d'une continuité d'existence. »¹¹⁹ Notre mondialité se compose de nuées d'infants agonisants sans le regard réverbérant d'Internet Mater les couvant jour et nuit.

« Le maintien de l'image de l'homéostasie narcissique requiert la mise en place de défenses, ou de relations, qui jouent un rôle vital. Comme si Narcisse, face au risque de perdre de vue ce qui lui sert d'écran, sur la surface de l'eau, préférait se laisser périr, voire se jeter dans l'étang sans fond, vers une fusion mortifère, plutôt que de faire face au vide de lui-même ; vide, non seulement en tant qu'être sexué, mais en tant qu'autre que l'Autre. »¹²⁰ Narcisse est confus sur son identité au point où il n'est plus certain s'il est bien Narcisse ou s'il n'est en fait que l'écho de l'appel de celui-ci.

^{119.} Harrus-Revidi. G. (préf. 2006); dans W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.15

^{120.} McDougall. J. Narcisse en quête d'une source. Dans *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, p.141

Car « l'expression du soi intime que constitue le processus d'extimité n'a de sens que si l'interlocuteur est reconnu susceptible de le valider. » l'21 Narcisse implore Écho de lui renvoyer un reflet qui lui permettrait de différencier moi et non-moi, mais Écho est distraite et ne répond pas toujours ou pas toujours adéquatement : son reflet est brouillé par tous les avatars sous lesquels elle se présente et sa réponse assourdie par ses voix trop nombreuses et discordantes. Le Maternaute traînant une blessure narcissique « cherche dans son étang un objet perdu, quí n'est pas lui-même mais un regard » l'22. C'est pourquoi il s'acharne à solliciter les autres qui réagissent (par un holojis absurde, un holomème ou une icône appréciative) d'une manière désaffectée, un peu comme la mère - du temps où les enfants dessinaient encore - répondait machinalement à son rejeton l'interpellant pour la énième fois : « oui, oui, ton dessin est très beau », après le cinquième barbouillage d'une série.

De la pensée opératoire découle naturellement les relations opératoires. Ratebook envoie une notification pour souligner la publication d'un contact ayant suscité plusieurs réactions et l'on se sent entraîné par la vague, quasiment forcé de réagir à son tour bien que l'on ne soit en mesure de ressentir un intérêt qui n'est pas feint envers cette déclaration insipide ou de l'empathie pour cet illustre inconnu faisant parti de notre réseau et à qui l'on offre systématiquement nos vœux d'anniversaires ou nos condoléances sans plus d'implication. « Cette désaffectation retire aux relations entre les êtres toute leur signification. » 123 Des amis qui n'ont jamais été que virtuels, voire parfois même réduits à des avatars, sont en communication

^{121.} Tisseron. S. Intimité et Extimité, p.86

^{122.} Mc Dougall. J. Narcisse en quête d'une source. Dans *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, p.140

^{123.} Mc Dougall. J. Théâtres du Je, p.213

ininterrompue, tandis que les membres d'une même unité familiale se cloitrent chacun dans leurs appartements, sans parfois se croiser ni être en contact pendant des semaines. Ces « échanges dévitalisés » s'avèrent en fait une technique de survie psychique pour le Maternaute face à son « angoisse d'implosion, c'est-à-dire la peur d'être envahi et d'être possédé par l'autre » dans cet univers virtualisé de notre ère où il craint « de perdre le contrôle de ses limites corporelles, de ses actes ou de son sentiment d'identité. »¹²⁴

Mais même s'il le sollicite constamment, le Maternaute ne s'intéresse pas vraiment à la perception de l'autre par rapport à ses états d'âme puisque ce dernier occupe un rôle prédéterminé et que « tout ce qui n'entre pas dans le cadre de la scène recherchée ne reçoit aucun investissement psychique, n'est pas perçu ». ¹²⁵ C'est que « la main d'un autre fait trembler le miroir de Narcisse ; cet autre peut exister à condition de se cantonner, dans le champ du désir, au rôle d'Écho. » ¹²⁶ Ce que le Maternaute vise par cette manipulation de l'autre, par « cette exploitation inconsciente du monde extérieur », c'est de se rendre « capable de confirmer ce que lui, sujet, peut se

^{124.} Mc Dougall. J. Théâtres du Je, p.205

^{125.} *Ibid.* p.84

^{126.} McDougall. J. Narcisse en quête d'une source. Dans *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, p.147

permettre d'anticiper. » ¹²⁷ Le Maternaute ne recherche pas tant la rétroaction de l'autre que l'affiliation auprès de gens dans lesquels il peut reconnaître son propre reflet.

Grâce à cette infinitude de Maternautes avec qui l'on peut entrer en contact, il est aisé d'intégrer un groupe d'appartenance extrêmement spécialisé selon l'identité manufacturée et le genre qu'on s'est attribué. Ainsi peuvent se côtoyer virtuellement les humanofélin(e)s végétarien(ne)s célébrant la nouvelle lune tout comme les steam punks transhumains non-binaires du monde entier peuvent échanger sur les rétrotechnologies. « La fraternité n'est plus que l'union d'un groupe sélectif qui rejette tous ceux qui ne font pas partie de lui. » 128 Ce qui est primordial pour tous Maternautes, c'est d'être en mesure de se mirer dans le regard de l'autre, mais plus précisément de s'assurer d'une réponse adéquate de son environnement qui lui renverra une image correspondant au faux self adopté.

Les avatars étaient auparavant utilisés principalement pour préserver l'anonymat des individus, pour leur permettre de s'exprimer sans censure, vêtus de cette armure les prémunissant des attaques et des représailles pouvant être portées à leur véritable identité. Comme il n'y a de toute manière plus d'intimité possible sous les projecteurs de ces trillions d'écrans toujours à l'affût, l'avatar revêt dès lors une toute autre fonction : celle d'incarner la vision fantasmée que son détenteur a de lui-même, la projection d'un soi idéalisé composé du construit social de son réseau d'influence, avatar arborant généralement les caractéristiques formelles associées au groupe d'appartenance hyper spécialisé auquel il s'est affilié.

^{127.} McDougall. J. Théâtres du Je, p.84

^{128.} Lipovetsky. G. L'ère du vide, p. 93

Le Maternaute adopte une stratégie propre au schizophrène en cherchant auprès d'autrui « à effectuer l'identification fondamentale qui l'aurait constitué dans sa réalité propre de personne » mais c'est peine perdue. Il est l'otage de sa « dépersonnation », la victime d'un Self non constitué à la genèse de sa personnalité qui aurait dû le rendre « capable de s'éprouver comme une identité individuelle, différenciée, unifiée, réelle et permanente, comme une personne en soi, au sein d'autres personnes. » Au cœur de cet univers immatériel, le Maternaute existe par procuration sous la forme d'un avatar en quête perpétuelle de redéfinir sa substance auprès d'autres avatars eux-mêmes investis de la même mission. Il a « en vain cherché à effectuer l'identification fondamentale qui l'aurait constitué dans sa réalité propre de personne auprès d'autrui [mais] pour objet il n'a que des ombres, pour réalité que des fantasmes, pour identité qu'une façade. »¹²⁹

Il ne s'agit plus pour le Maternaute de se créer un avatar inspiré d'éléments qui le représente, c'est l'avatar lui-même qui le définit en tant que personne. Pourtant, « la puissance et la richesse imaginaire du double, celles où se jouent l'étrangeté et en même temps l'intimité du sujet à lui-même, reposent sur son immatérialité, sur le fait qu'il est et reste un fantasme. » 130 L'avatar holographique, en devenant une entité

^{129.} Racamier. P-C. (2007), Le moi et le soi, la personne et la psychose (Essai sur la personnation). L'évolution psychiatrique (No.72). Paris : Éditions Elsevier Masson, pp.674-675

^{130.} Baudrillard. J. Simulacres et simulation. Clone Story, p.143

ayant sa propre existence dans l'hyperréalité d'Internet Mater et en s'incarnant à la fois dans le réel qui devient du coup déréalisé, a dérobé l'identité primaire de son créateur (du moins, le peu ayant pu s'édifier dans les circonstances évoquées préalablement dans ce manifeste) en la fusionnant aux projections fantasmatiques de ce dernier condamné à assister au spectacle de cette existence simulée, sous les traits d'un soi idéalisé, otage d'un faux self ayant évincé le vrai self. Car lorsque l'«on atteint un point de non-retour (dead-line) dans la simulation, c'est à dire quand la prothèse s'approfondit, s'intériorise, s'infiltre au cœur anonyme et micromolléculaire du corps, lorsqu'elle s'impose au corps même comme modèle "originel", brulant tous les circuits symboliques ultérieurs, tout corps possible n'étant que sa répétition immuable, alors c'est la fin du corps, de son histoire, et de ses péripéties. »¹³¹ Nous sommes lestés de carcasses inutiles, désuètes. Il aurait été féérique de croire que nous étions voués à quitter notre corps pour ne devenir que des êtres d'énergie. Sauf qu'en se matérialisant sous la forme d'un hologramme, l'avatar s'est constitué une existence dans le réel, il est devenu hyperréel puisqu'une version améliorée de soi, un tuteur indispensable pour le Maternaute sans lequel s'affaisserait son identité chimérique. Mais c'est en fait « quand le double se matérialise, quand il devient visible, [qu']il signifie une mort imminente »¹³²: sous les traits de son avatar étincelant, le Maternaute n'est plus que l'ombre de lui-même.

De toute manière, notre identité ne nous appartient plus non plus, elle aussi faisant partie du domaine public et pouvant être récupérée dans des produits dérivés, comme ces milliers de chandails imprimés ayant pour logo le visage d'un jeune homme n'ayant rien accompli d'autre que de prendre en selfie son sourire niais dévoilant ses

^{131.} Baudrillard. J. Simulacres et simulation. Clone Story, 151

^{132.} Racamier. P-C. Le moi et le soi, la personne et la psychose, p.674

dents croches, monté au temple de la renommée malgré lui, pour les mauvaises raisons. Que dire de cette nouvelle tendance à se faire tatouer un hashtag référant à la déclaration publique la plus niaiseuse de l'année ? Plutôt que de faire honneur aux réflexions des grands penseurs, ce sont les propos de bouffons qui sont immortalisés.

2^E PARTIE LE RÉENCHANTEMENT DU MONDE COMMENCE APRÈS

RETOUR AUX SOURCES

Nous avons ainsi eu le souci de préserver dans cette capsule quelques traces témoignant de la sapience de certains humains, afin que les vestiges de notre civilisation ne se résument pas à des milliers de serveurs rouillés inutilisables et à des mèmes absurdes imprimés sur des tasses à café. Peut-être suis-je acerbe, mais comment ne pas l'être en ayant vu notre humanité régresser pendant des décennies en même temps que s'effectuait l'ascension de la technologie sanctifiée ?

C'est écœurée du désastre humanitaire causé par l'empiètement technologique que j'ai rejoint les rangs des primitivistes. Nos actions nous ont contraints à nous organiser en communauté - des communautés de gens se fréquentant dans les lieux physiques du monde tangible - à l'abri du regard inquisiteur du GU. Le seul moyen pour se soustraire à la surveillance constante des écrans de contrôle fut de s'emparer de refuges isolés et depuis longtemps désertés, où la végétation dense rend ardue la surveillance des drones que l'on désactive au possible par nos micro bombes à ions.

Les communautés grossirent à mesure que les Mondialiens réalisèrent la menace que représentait l'ascension des I.A. Lorsque Monsanto considéra la perte de profit substantielle occasionnée par nos troupes de cultivateurs rebelles, il fit déverser par ses drones-porteurs des colonies de ses élevages de grillons qui détruisirent nos récoltes. Nous avons dû nous rabattre à vivre dans les égouts comme des rats,

effectuant des raids dans les sous-sols d'épiceries fermées depuis les nouvelles normes sanitaires uniformisées, préférant bouffer chaque fois que c'est possible des boîtes de conserve périmées depuis dix ans plutôt que d'avoir à se rabattre sur la maudite poudre de grillons. Autrement, nos missions consistaient à trouver les artefacts d'une valeur culturelle oubliées par le GU pour les intégrer à la capsule temporelle, souhaitant qu'un jour lointain les traces de notre civilisation puissent être commémorées sur les socles de vos musées, lorsque l'humanité se libérera à nouveau de ses chaînes après l'ère des machines. Nous vous léguons donc ce patrimoine dans l'espoir que vous le ressuscitiez, comptant sur vous pour exhumer ce qui reste de notre civilisation suite à ce la quasi-totalité des écrits, des œuvres visuelles et musicales numérisés du monde entier soient désintégrés par les bombes électromagnétiques, car « toute notre culture linéaire et accumulative s'effondre[ra] si nous ne pouvons pas stocker le passé en pleine lumière » 133.

L'une de mes investigations me conduisit à entrer par effraction dans le cabinet d'un psychanalyste n'ayant plus sa raison d'être sans patient habilité à effectuer un minimum d'introspection. C'est là que j'y trouvai la plupart de mes sources d'inspiration pour me servir de modèles datant certes de plusieurs décennies, mais tout à fait transposables dans notre ère actuelle. Le présent manifeste s'est ainsi élaboré à la manière d'un collage auquel j'ai intégré les citations d'auteurs émises à

^{133.} Baudrillard. J. La précession des simulacres. Dans Simulacres et simulation, p.22

une époque régie par d'autres mœurs et d'autres réalités, dont les propos néanmoins éclairants soutinrent mes réflexions et mes observations en regard de notre mondialité. Militant contre le formatage des consciences et la pensée unique, souhaitant éveiller en vous un intérêt à comprendre ce qui a constitué notre civilisation et donc le passé sur lequel votre civilisation s'est construite, la technique du collage m'a semblé indiquée pour son « potentiel à proposer de nouvelles et différentes manières de penser à propos de phénomènes et de révéler des aspects inconscients et implicites de la vie quotidienne et de l'identité » 134. Car c'est souvent par le détour d'un autre chemin que l'on peut mieux saisir l'ensemble de la vue et découvrir la forêt de symboles oblitérée par la montagne de préceptes. Espérons que cette approche par collage stimulera votre désir de vous référer aux œuvres originales, car la parole d'une seule voix n'est pas fontaine de vérité. Il faut boire aux sources.

Bien que les ouvrages que je dénichai relatassent des préceptes pédiatriques s'appliquant à l'enfance ou des conceptions psychanalytiques concernant des états névrotiques, il m'a semblé cohérent d'appliquer ces propos à notre mondialité adulescente et hystérique. Si ce fût été à l'ère des réseaux sociétaux que McDougall eût abordé dans son ouvrage *Théâtres du Je* les concepts de l'identification projective et de la pensée opératoire, elle n'aurait pu qu'émettre le constat que ces affections sont devenues commune à la population générale et non plus l'apanage de ses patients névrosés. Si Winnicott eût été témoin du remplacement de la mère « suffisamment bonne » et « ordinairement dévouée »par l'andronourrice excessivement performante, il n'aurait pu qu'hocher la tête de dépit en constatant que même la « préoccupation maternelle primaire » 135 qui n'avait pas besoin de théorisation pour habiter

^{134.} Butler-Kisber. L. (2008). Collage As Inquiry. Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, Methodologies, Examples, and Issues. Los Angeles: Sage Publications, p.272

^{135.} W. Winnicott. D. La mère suffisamment bonne, p.35

instinctivement les mères autrefois, est un sentiment inconnu des génitrices d'aujourd'hui qui préfèrent de loin river leur regard sur un écran plutôt que de poser les yeux sur les mimiques de leur poupon. Qu'aurait pensé l'éminent pédiatre devant cette mondialité infantile, dépouillée de la capacité de se retrouver seule, accrochée au biberon des communications de lait en poudre, surinvestie par l'inéluctable figure d'Internet Mater rendant le sevrage impossible ?

Pendant quelques années, lorsque je me contentais de considérer notre humanité avec cynisme plutôt que d'entreprendre de véritables actions, le bouquin de Lipovetsky fut pour moi un ouvrage visionnaire, indubitablement pertinent des décennies plus tard. Mais bien qu'il eût pointé du doigt l'instauration de l'ère du vide dans son essai caustique 136 dénotant l'émergence de l'hyper narcissisme accolé à l'individualisme grimpant qu'il observait déjà à l'époque, je doute qu'il aurait su prédire la mutation de cet hyper narcissisme en une stratégie de survie compensant pour l'érosion du moi de ces naufragés du cyber espace.

Du temps où les récits n'étaient pas construits par les algorithmes des IA, des auteurs ont su dépeindre des réalités sociales et individuelles qui, en passant par le biais de la fiction, réussirent à joindre davantage de lecteurs que le texte aride d'un éminent communicologue. La fiction (celle non-automatisée) permettait d'aborder des sujets

^{136.} Lipovetski, G. L'ère du vide

plus ardus, complexes, voire maintenus dans le déni, procurant autant aux lecteurs qu'à l'auteur « la liberté de demeurer ouvert aux nouvelles interprétations et d'éviter la fermeture pour tout projet de recherche. » ¹³⁷ Plusieurs éléments du précédent manifeste pourront vous sembler extraits des dystopies imaginées (pressenties?) par Orwell ¹³⁸, Huxley ¹³⁹ et Ruffin ¹⁴⁰ (vous trouverez un exemplaire de chacun de ces ouvrages auxquels je fais référence inclus dans la capsule), bien qu'à la différence de ces récits où la surveillance et le contrôle de la population furent imposée par l'État, la triste et inexorable réalité concernant notre époque est que notre "bienveillant" gouvernement a réussi à manipuler la masse mondiale afin qu'elle réclame elle-même le droit d'espionnage sans limite. L'intimité a été proscrite à des fins de sécurité, par crainte du terrorisme d'abord, mais aussi parce que le voyeurisme est devenu le meilleur moyen d'avoir les yeux rivés sur les autres plutôt que de poser un regard sur l'étranger qui nous habite. Ce qui a eu collatéralement pour effet de nourrir chez les Maternautes le sentiment de devoir à tout prix à se conformer aux modèles promus.

^{137.} Banks. S. (2008). Writing as Theory, In Defense of Fiction. Dans Knowles. J.G. & Cole A. L. (dir). Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, Methodologies, Examples and Issues. Los Angeles: Sage Publications, p.161 (traduction libre)

^{138.} Orwell. G. (1950). 1984. Paris: Éditions Gallimard

^{139.} Huxley. A. (1932). Le meilleur des mondes

^{140.} Ruffin. J-C. (2003) Globalia. Paris: Éditions Gallimard

NOSTALGIE

Avant que le GU ne contraigne la population générale à se contenter des appartements qu'il fournit, avant que la production d'œuvres automatisées soit la seule forme de création admise, à l'antipode du vide, luttant contre la dématérialisation du monde, j'amoncelais dans mon atelier les matériaux trouvés ici et là dans les décombres et les encombres de notre civilisation : des amas de babioles abandonnées résultant d'une consommation effrénée ne parvenant pourtant pas à combler le sentiment de vide ; les parures de ces tonnes de produits suremballés répondant au besoin maladif de stimulation visuelle des Mondialiens et aux réglementations excessives des normes sanitaires uniformisées. Une source inépuisable de déchets à faire renaître sous une autre identité, attendant patiemment que viennent leur tour d'être les éléments déclencheurs à ma pulsion créatrice. L'étincelle me venait d'une fascination pour un matériau, d'un désir spontané de travailler avec cette texture, cette brillance, cette histoire que me racontait l'objet trouvé. Je me laissais transporter par l'état brut des choses dans un voyage sans itinéraire précis, sujet aux changements de cap, jusqu'à ce que m'apparaisse soudainement ma destination, lorsque mon périple avait finalement atteint les berges

d'une œuvre. L'état de survie actuel laisse fort peu de place pour s'adonner à la création. Laisser vagabonder son imagination est un luxe de bien nantis, un privilège que je m'octroie au cours de mes escapades sur les lieux naturels désertés.

À quelques kilomètres des entrepôts de datas coulent encore librement des rivières, du moins celles n'étant pas endiguées par les décombres des barrages hydroélectriques désuets depuis l'utilisation quasiment exclusive de l'énergie photonique. La présence de l'homme n'est pas loin, certes, à portée de vue, mais néanmoins, j'ai la capacité de me retrouver seule. Ces moments de retraits sont indispensables à ma survie mentale, pour que je ne me sente pas dépossédée de mon intériorité dans ce monde où l'intimité est devenue un artefact du passé. Assise immobile et silencieuse, bercée par la rumeur du courant, c'est avec moi-même que je me retrouve en communication, un regard tourné vers l'intérieur et les yeux posés sur les remous. Je sais que la rivière est là, je la vois, je l'entends, mais par moment mon regard est fixe et à l'intérieur de mon corps immobile, mon esprit voyage en se laissant porter par la rumeur des flots. Parfois, c'est moi qui suis la rivière, parfois c'est la rivière qui coule en moi ou moi qui me coule en la rivière. Dans cette aire transitionnelle apaisante où la réalité de mon monde interne et ma compréhension du monde extérieur (du moins, cette vision de ce moment présent dans le cadre où je restreins ma conscience) n'ont pas à être justifiées, je me repose « de cette tâche humaine interminable qui consiste à maintenir, à la fois séparées et reliées l'une à l'autre, [ma] réalité intérieure et [la] réalité extérieure. »¹⁴¹ C'est lorsque je suis loin des drones, loin des raids, en retrait de l'action, que je peux intégrer les émotions vécues et leur donner un sens qui m'est propre. Une expérience personnelle que je ne sens pas le besoin d'exposer au vu et au su de tous. Un moment de solitude que je

^{141.} W.Winnicott.D. Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. Dans *Jeu et réalité*, *L'espace potentiel*, p.30

chéris comme un bijou, une perle aux couleurs de ma personnalité qui s'ajoute au collier élaboré constituant mon individualité. Jamais je ne joindrai les rangs de ces humanobots certes constitués de chair et de sang, mais dont l'esprit formaté par les publicistes n'est plus qu'un rouage constamment huilé de la machine à laquelle ils appartiennent. En dehors de l'engrenage, ils ne sont que des pièces inertes et inutiles.

Mon grand-père m'a appris dès mon plus jeune âge à voir la nature comme une œuvre d'art. Il avait l'âme d'un artiste, bien qu'on ne lui ait jamais officiellement attribué ce titre. (Titre dont plus personne ne veut être étiqueté de nos jours, vu son caractère incriminant. : si être consacré influenceur est un honneur, être désigné artiste est une accusation que l'on évite.) Aux abords de la rivière, sous l'égide de mon aïeul, je ramassais des morceaux de souches travaillées par le courant pour y découvrir des sculptures naturelles. Mon gardien ne me suggérait pas ce qui était digne d'intérêt et me laissait le soin d'imaginer ce que chacune de mes trouvailles pouvait figurer. J'étais seule en sa présence, couvée de son regard en biais de son appareil photo, mais laissée libre dans mes jeux. Confiante de la bienveillance de mon environnement, plongée dans ma découverte des trésors de la berge, je faisais l'expérience de « la vie créatrice ». Au cours de mon jeu improvisé, dans cet « espace potentiel » opposant et unissant à la fois ma « réalité psychique intérieure » et « le monde existant et objectivement perçu », je renforçais le noyau de mon individualité, ma relation avec

mon moi véritable. Je donnais un sens à mon existence en tant qu'individu créateur. ¹⁴² Grâce aux photos de mon grand-père tirées d'une pellicule qu'il développait luimême, je pouvais tenir plus tard entre mes menottes les traces tangibles de notre périple, colligées dans un petit album que je feuilletais le soir avant d'aller dormir pour me remémorer ces précieux moments et ce sentiment de liberté que je n'aurais su à l'époque identifier. Par ces simples randonnées, il a contribué à cultiver mon imaginaire et mon amour pour la nature tandis que ses talents photographiques ont aiguisé mon œil pour ce qui a trait à effectuer un cadrage valorisant les lieux visités, rendus presqu'aussi beau que le moment vécu. L'envie et la capacité de créer est l'héritage inestimable que m'a transmis mon grand-père.

J'ai mis la main sur une caméra le soir d'une effraction menée en solitaire dans une petite boîte de production communautaire d'un village oublié par le GU lors de ses saisies de matériel présentant des possibilités de création de contenu subversif non-autorisé. (Il faut bien qu'il en laisse passer une partie pour échauffer les sangs des Mondialiens et faire mousser le roulement de l'iconomie.) J'ai depuis traîné ma complice silencieuse (un modèle archaïque dépourvu de GPS et de puce RFID) lors de mes pérégrinations en nature, déambulant jusqu'à ce que nous tombions par hasard sur un point de vue nous suppliant presque de lui faire honneur. Je l'ai posée près de moi sans plus m'en soucier et nous avons médité ensemble devant l'agitation de la rivière, le ressac du fleuve, les chutes déferlantes, les reflets du soleil couchant et la métamorphose des nuages. Des moments de quiétude bénie capturés au travers de toute l'agitation de notre civilisation écervelée courant vers sa fin comme un poulet à qui l'on a coupé la tête. Mais ces images captées par l'iris sans prunelle de ma

^{142.} W. Winnicott, D. La localisation de l'espace culturel. Dans *Jeu et réalité*, *L'espace potentiel*. pp.190-191

comparse objective ne pouvaient qu'être trompeuses quant à recréer l'authenticité du moment, ne pouvant transmettre à quiconque l'étreinte des rayons du soleil sur ma peau, la caresse de la brise, la morsure de l'hiver, le titillement de l'air salin, le parfum de la terre humide. Puis bien évidemment, simplement par le cadre dans lequel je restreignais sciemment son regard, le mien étant bien entendu empreint de subjectivité, ma caméra pouvait passer outre les pylônes électriques campés hors champ et les drones s'agitant quelques pieds au-dessus, omettant bien des détails de ces scènes où je pouvais encore retrouver quelques instants de félicité. N'occultais-je pas moi-même bon nombre d'éléments des alentours pour être en mesure de poser mon regard sur ce pan de panorama agissant comme un baume lénifiant sur mon esprit agité et mes pensées anxiogènes ? Compiler des prises de vues destinées aux archives constituant la capsule temporelle est une chose, mais de vouloir mettre en image une émotion en est une tout autre. Les longs plans séquence captés pendant mes instants de recueillement, de pleine conscience ou de rêverie m'ont servi de matériaux à juxtaposer dans une lente métaphore, se fondant l'un dans l'autre comme mon esprit vagabonde et jongle avec ses réflexions, dans ces quelques moments d'accalmie où je ne suis pas occupée à fuir les drones de surveillance ou dénicher ma pitance. Le risque en valu la peine, les retombées sur mon psychisme furent trop importantes pour m'en priver : hypnotisée par le mouvement perpétuel du courant de la rivière à l'instar du flux parfois rapide et incontrôlable de mes pensées, prise de vertige du haut de la chute imposante au torrent comparable à ces moments de détresse ou de passion qui nous submergent puis nous creusent le cœur, enveloppée

des nuages flâneurs passant tels de doux moments de quiétude, inspirée de la force de l'arbre imposant et fier se tenant sans fléchir malgré le temps maussade. Je fus charmée par ces lieux imprégnés d'une aura féérique, comme ces instants furtifs où un petit bonheur tout simple peut soudainement donner l'air à la vie d'être un somptueux tableau animé, le temps de l'éclat d'un rayon de soleil enlaçant la bruine étalant son voile de mariée au pied de la chute solennelle. Il y eut également ces quelques instants où de mon point de vue en retrait, je pus considérer la beauté archaïque de la ville, une beauté endormie, figée dans le temps avec ses artefacts désuets qui n'ont pu être convertis en espaces à stocker des datas : une grande roue arrêtée, des balançoires abandonnées, un pont vétuste, inutile aux voitures à propulsions photoniques. Je me suis délectée du spectacle de la ville momentanément incendiée puis renaissant de ses cendres sous le soleil couchant. Je reconnus la valeur de ce que fut autrefois notre civilisation en ces tableaux mélancoliques me projetant à une époque regrettée, ravivant des sentiments réels et profondément ancrés, le souvenir d'une autre réalité. Une fois les datas envolés, que restera-t-il aux dernières générations pour se commémorer leur passé ?

POUR LE RÉENCHANTEMENT DU MONDE

Ce n'est pas parce que je me dis primitiviste que je m'oppose unilatéralement à la technologie. Au contraire! En nous délivrant du fardeau des tâches triviales, les automates nous ont permis d'avoir plus de temps pour créer, davantage d'opportunités pour effectuer des actions positives contribuant à l'avancement de la société; les émulateurs vocaux ont par ailleurs donné la parole à des scientifiques de prime à bord muets qui de par leurs conférences éclairantes auraient pu faire progresser l'humanité si ce n'était de son abrutissement orchestré; les nouveaux vaisseaux à propulsion photonique ont quant à eux rendu les voyages sur Mars aussi banals qu'une escapade d'une semaine au Sud dans un tout inclus. Sauf que le temps libre acquis n'est pitoyablement pas investi dans la création puisque ce sont les IA qui génèrent automatiquement les tableaux, les pièces théâtrales et musicales dénudés d'âme et de profondeur émotionnelle ; puis les gens n'ont que faire du discours lourd des scientifiques, ils préfèrent être divertis par les pitreries du panéliste dont ils sont les émules ou s'outrer des controverses soulevées par les reportages caricaturaux du Mondialinfo; pour ce qui est des voyages interstellaires, les Mondialiens leur ont tourné le dos pour privilégier les voyages virtuels n'impliquant pas d'autres dépenses que le coût du logiciel d'émulation, se sentant plus en contrôle de cet environnement composé par la réalité augmentée plutôt que d'avoir à se satisfaire des paysages arides jugés sans attraits de la planète rouge.

Au même titre que le capitalisme ne saurait être néfaste sans la cupidité humaine, c'est l'incapacité des gens à modérer leurs excès qui nous a rendus dépendants de la technologie, sans ressources, démunis mais aussi non intéressés sans son apport. Des enfants égarés dans une forêt binaire, naïvement confiants qu'en suivant le chemin de cailloux brillants s'étendant pourtant à l'infini, leur errance les conduira à retracer le foyer de leur identité perdue. Le problème n'est pas la technologie, mais l'utilisation abusive et systématique que l'on en fait. En tant que « primitif[s] du futur », nous ne rejetons pas toutes technologies, mais nous nous sommes investis de la mission d'être « en mesure de s'affranchir du passé sans le nier [...] en remettant en question les modèles de pensée et d'action qui ont prévalu, [et en] identifi[ant] les mutations induites par les technologies du numériques » dont je vous fais part en partie dans le présent manifeste. Espérant que vous puissiez trouver en cette capsule temporelle une « vision nouvelle transcend[ant] le présent pour ériger l'avenir, qui ne [pourra] être un simple prolongement du passé. »¹⁴³

Grâce à l'ingéniosité d'un comparse bidouilleur ayant rendu possible le transfert du médium archaïque sur le système de montage intégré à l'écran de surveillance domiciliaire que nous avons récupéré lors de l'une de nos rafles, j'ai été en mesure de produire une création qui a de prime abord la caractéristique exceptionnelle d'avoir été créée par une main humaine. Après m'être appliquée à composer des cadrages

^{143.} Ghernaouti-Hélie. S. & Dufour. A. (2012). Des origines aux réalités de l'Internet. Dans *Internet*. Paris: Presses Universitaires de France, p.35

présentant la nature dans des scènes édéniques, je me suis servie des effets du montage pour magnifier celle-ci, déifiée dans l'unique personnage de ce portait expressionniste. Le paysage joue « un rôle majeur » dans ma vidéo en ne se « content[ant] pas de reproduire mimétiquement la nature mais [en] accept[ant] de la "composer", d'en être le poème. » ¹⁴⁴ Un baume pour me faire pardonner de ce sombre portrait que je vous ai tracé tout au long de ce manifeste en vous exposant le parcours qui a mené à la fin de notre civilisation.

J'ai souhaité vous partager dans ces images le ressenti de mes moments en retrait afin que vous vous les appropriez pour en faire une interprétation personnelle. Je n'ai pas cherché à mimer le réel dans une version édulcorée lorsque j'ai ajouté des effets visuels et sonores à ces panoramas retravaillés et assemblés afin qu'il en émane plutôt une ambiance vous suscitant une émotion, vous incitant à la contemplation et vous conviant à la rêverie. Ces plans séquences se fondant doucement l'un dans l'autre ont pour dessein de vous procurer un certain apaisement et de laisser place à une liberté d'association conduite par votre ressenti plutôt que par une analyse logique, dans l'espoir de vous permettre de reconnecter avec vos émotions, votre pensée véridique, votre moi véritable. Cette vidéo montée tel un collage, sans narration ni trame narrative, vous laissera ainsi la liberté d'en faire une interprétation instinctive et de mettre en place une symbolique relative à votre analyse, à votre propre compréhension du monde. Il s'agit aussi de mettre au défi votre perception, cette victime lacérée par l'hyperréalité au point où le monde "réel" semble devenu la pâle copie de la version améliorée. Soyez vigilants lors de votre écoute mais laissez-vous également porter par les lentes transitions qui vous amènent à contempler le reflet

^{144.} Maulpoix, J-M. (dir.). Chenet F. (1995). Du paysage littéraire. Sentiment paysage. *Le nouveau recueil, Revue trimestrielle de littérature et de critique,* (No.36) septembre-novembre 1995. Ceyzérieu : Éditions Champ Vallon, p.116

puis à pénétrer le miroir, à considérer un point de vue à l'arrière-plan qui deviendra le premier plan d'une autre scène qui se découvrira lentement, en vous laissant le temps d'imaginer les possibilités. Les rapprochements de textures ou de couleurs ont guidé mes choix de mise en scène plutôt que de procéder par association référentielle, dans une logique qui « défie la dichotomie de l'intellect et des sens » et interpelle plutôt le recours à la métaphore les s'effectue par le rapprochement d'éléments distincts ou de réalités différentes pour en faire ressortir les similitudes, la métaphore demande nécessairement de recourir aux processus de symbolisation, dont l'importance ne devrait pas être minimisée. Car c'est dans votre capacité à symboliser que réside votre faculté d'imaginer, votre compétence à comprendre et apprendre en faisant des liens d'idées, votre habileté à faire preuve de sens critique. L'aptitude à symboliser, voilà ce qui différencie un esprit réfléchissant d'un cerveau abruti, ankylosé, qui subit le monde plutôt qu'il ne s'y investit.

Nous avons été saturés par l'information, gavés par ce débit effréné sans temps de digestion, sans opportunité de faire quelque analyse que ce soit de ce *all you can eat* buffet mixé de scandales brûlants et de nouvelles de surface. La faculté d'analyse s'est perdue tandis que la main mise sur le contrôle des consciences s'est accrue. Mais le Grand Juge Impartial comme les autres IA-analystes travaillant à la solde du

^{145.} Irwin R. (2003). Curating the aesthetics of curriculum/leadership and/or caring how we perceive walking/guiding the course, p.9; cité dans Butler-Kisber L. (2008) Collage As Inquiry, *Handbook of the Arts in Qualitative Research: perspectives, Methodologies, Examples and Issues*, p.268 (traduction libre)

GU auront beau contrôler le contenu de mes images retravaillées, ils n'y trouveront rien de subversif, ils ne sauront pas même catégoriser le tout en tant qu'œuvre, n'auront pas la sensibilité minimale requise pour déceler ma délictueuse tentative de proposer une expérience introspective pour renouer avec ses processus de symbolisation et se laisser imprégner de l'expérience instinctuelle. C'est pourquoi je vous propose de visionner cette vidéo la par le biais d'un casque créant un cadre immersif et grâce auquel vous aurez un contact privilégié avec les images et la bande sonore pour ainsi en retirer une expérience et une interprétation qui pour être juste se devra d'être tout à fait personnelle, non influencée par une instance extérieure. Un mode d'écoute vous permettant de faire l'expérience de vous retrouver seul parmi les autres dans un état de solitude mature, souhaitable et voulue, plutôt que d'être pris par un sentiment d'abandon puéril en vous retrouvant avec vous-même.

Ce n'est pas une création qui a la prétention de soulever les foules mais qui se propose humblement, par sa contribution modeste en tant qu'œuvre-ressource et œuvre qui ressource, de participer au réenchantement du monde, un individu à la fois.

^{146.} Voir l'annexe A à la page 97

ANNEXE A

PRÉCISIONS ET INDICATION : POUR LE RÉENCHANTEMENT DU MONDE

Jointe à ce manifeste, vous trouverez une copie de la vidéo *Pour le réenchantement du monde* sur support DVD dans un format de fichier vidéo HD 1920 x 1080 compressé avec un CODEC H.264 et une trame audio stéréo compressée en AAC.

Pour une écoute fluide, veuillez copier le contenu du DVD sur un ordinateur avant de débuter le visionnement.

BIBLIOGRAPHIE

- Amira, K. K. et Derivois D. (2011). L'addiction à l'adolescence : entre affect et cognition. Symbolisation, inhibition cognitive et alexithymie. *Drogues, santé et société* (Vol.10. No.2) Décembre 2011. Montréal : Éditions Érudit
- Astier, H. (2011). L'avatar est l'avenir de l'homme vers la dématérialisation. Paris : Éditions Dangles
- Banks, S. (2008). Writing as Theory, In Defense of Fiction. Dans Knowles. J.G. & Cole A. L. (dir). *Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, Methodologies, Examples and Issues*. Los Angeles: Sage Publications
- Baudrillard, J. (1981). L'implosion du sens dans les média. Dans Simulacres et simulation. Paris : Éditions Galilée
- Bettelheim, B. (2003) *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Éditions Presses Pocket (Œuvre originale publiée en ©1976)
- Blondel, M-P. (2004). Objet transitionnel et autres objets d'addiction. *Revue française de psychanalyse*, février 2004 (Vol. 68), Paris : Presses Universitaires de France
- Brémaud, N. (2016). *Le puérilisme dans la psychose*, Annales Médicopsychologiques, revue psychiatrique (Vol. 174), Issue 1, Janvier 2016. France : Éditions Elsevier
- Breton, P. (2000). Le culte de l'Internet, une menace pour le lien social?. Paris : Éditions la découverte

- Brun, A. (2014). Miroirs du narcissisme : cliniques de la psychose. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*. (Vol.4). Janvier 2014. Paris : Presses Universitaires de France
- Butler-Kisber, L. (2008). Collage As Inquiry, Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, Methodologies, Examples, and Issues. Los Angeles: Sage Publications
- Debord, G. (1992). La société du spectacle, Paris : Éditions Gallimard (Œuvre originale publiée en ©1967)
- Freud, S. (1933). L'inquiétante étrangeté (Das Unheimliche). Essais de psychanalyse appliquée. nrf, no 243. Collection Idées. Éditions Gallimard : Paris
- Ghernaouti-Hélie, S. et Dufour, A. (2012). Des origines aux réalités de l'Internet. Dans *Internet*. Paris: Presses Universitaires de France
- Huxley, A. (1977). Le meilleur des mondes. Paris : Éditions Presses Pocket. (Œuvre originale publiée en ©1932)
- Janssen, C. (2013). L'illusion au cœur du lien. Louvain-la-Neuve : academia-L'Harmattan
- Karray Khemiri, A. et Derivois, D. (2011). L'addiction à l'adolescence : entre affect et cognition. Symbolisation, inhibition cognitive et alexithymie. *Drogues, santé et société* (Vol.10. No.2) Décembre 2011. Montréal : Éditions Érudit
- Lipovetsky, G. (2013). *L'ère du vide*. Paris : Éditions Gallimard (Œuvre originale publiée en © 1983)

- Marty, P. et de M'Uzanla, M. (1994). La pensée opératoire. Revue Française de psychanalyse. (No.6) Février 1994. Paris : Presses Universitaires de France
- Maulpoix, J-M. (dir.). Chenet Françoise (1995). Du paysage littéraire. Sentiment paysage, *Le nouveau recueil, revue trimestrielle de littérature et de critique* (No.36) septembre-novembre. Ceyzérieu : Éditions Champ Vallon
- Mc Dougall, J. (2004) L'économie Psychique de l'addiction. Revue Française de psychanalyse. (Vol. 68) février 2004. Paris : Presses Universitaires de France
- Mc Dougall, J. (1978) Plaidoyer pour une certaine anormalité. Paris : Éditions Gallimard
- Mc Dougall, J. (2007). *Théâtres du Je*. Paris : Éditions Gallimard (Œuvre originale publiée en ©1982)
- Racamier, P- C. (2007), Le moi et le soi, la personne et la psychose (Essai sur la personnation). *L'évolution psychiatrique* (No.72). Paris : Éditions Elsevier Masson, pp.674-675 (Article original publié en ©1965)
- Roussillon, R. (2013) « Symbolisations primaires et secondaires ». Dans El proceso de simbolización, Revista de psicoanálisis, *Asociación Psicoanalítica de Madrid* (No. 69), pp. 219-241; traduit sur: https://reneroussillon.files.wordpress.com/2014/07/symbolisations-p-et-s-madrid-2013.pdf
- Roussillon, R. (2012) Symboliser. Dans *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris : Presses Universitaires de France (Œuvre originale publiée en ©1999)
- Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité. Dans Communications, Culture du numérique. No. 88. Janvier 2011. Paris : Éditions Le seuil
- Treton, D. (2011). La lalalangue. L'inconscient et ses musiques. *Insistance*. (No.5) janvier 2011. Toulouse : Éditions Érès

- Volle, M. (2014). Iconomie. Paris: Éditions Economica
- W. Winnicott, D. (2006) *Jeu et réalité*, *L'espace potentiel*. Paris : Éditions Gallimard (Œuvre originale publiée en ©1975)
- W. Winnicott, D. (2015). La capacité d'être seul. Paris : Éditions Petite biblio Payot (Œuvre originale publiée en ©1958)
- W. Winnicott, D. (2006), *La mère suffisamment bonne*. Paris : Éditions Petite biblio Payot (Œuvre originale publiée en ©1953)
- W. Winnicott, D. (2010). Les objets transitionnels, Paris : Éditions Petite bibliothèque Payot (Œuvre originale publiée en ©1951)